

SECRETS DE FAMILLE ET CONSEQUENCES

Une comédie de Sandrine Cohen et Sophie Jézéquel

Sur une idée originale de Sandrine Cohen



Les Personnages

L'URNE :	Le défunt George Lamier.
CHRISTIANE :	Femme de Georges Lamier. La soixantaine.
FRANCOIS :	Fils de Christiane et Georges Lamier. La quarantaine.
ELISE :	Fille de Christiane et Georges Lamier. La quarantaine.
CINDY :	Maîtresse et muse de Georges Lamier. La quarantaine.
MARTIN :	Editeur de Georges Lamier. La cinquantaine.

Le Décor

La pièce se passe dans une bibliothèque avec un coin lecture en avant scène et le coin bureau en arrière scène qui pourra être en mezzanine.

Il y a deux portes, la porte côté bibliothèque qui donne sur le salon et la porte coté bureau qui donne sur les chambres.

Scène 1
FRANCOIS et ELISE

*François et Elise entrent par la porte de la bibliothèque.
François pose une urne funéraire sur une petite table au milieu de la bibliothèque.*

FRANCOIS :

Voilà Papa ! Tu seras bien ici avec tes encyclopédies...

ELISE :

Parce qu' « une encyclopédie, c'est le plus beau cadeau qu'on puisse faire à quelqu'un qu'on aime... »

FRANCOIS :

« ... Pour qu'il ait toujours réponse à tout dans la vie. » Tu vas nous manquer Papa.

ELISE :

Pas de sensiblerie ! Qui va écouler le stock d'encyclopédies d'histoires naturelles de papa maintenant ?

FRANCOIS :

Moi.

ELISE :

Et qui s'occupera du tien ?

FRANCOIS

Moi.

ELISE

Au porte à porte ?

FRANCOIS

Ben oui pas par la fenêtre !

ELISE

Ça fait trop de portes ! Tu n'y arriveras jamais tout seul !

FRANCOIS

Je vais développer les ventes par Internet !

ELISE

Tu rêves !

FRANCOIS :

Eh, c'est qui le prince des encyclopédies ! ? C'est moi ! Eh ouais ! Quoique ! Maintenant que Papa est mort, je suis le roi ! C'est qui le roi des encyclopédies ? C'est moi !

Scène 2

FRANCOIS, ELISE et CHRISTIANE

Christiane entre par la porte de la bibliothèque.

CHRISTIANE :

Je suis morte.

FRANCOIS :

Toi aussi ?

Silence.

CHRISTIANE :

Tout ce monde à l'église. Et bien sûr ils sont tous venus sous prétexte de nous présenter leurs condoléances.

ELISE :

C'est tellement gentil à eux !

CHRISTIANE :

Idiote ! Ils ne sont pas là pour ton père. Ce pauvre Georges était tellement insipide. Ils sont là pour manger gratuitement mon fameux cake au citron c'est tout. Des piques assiettes. Elise ! Va refaire du café !

ELISE :

Encore ? Ça fait six fois !

CHRISTIANE :

Non sept ! (*Christiane remarque l'urne et sursaute*) Qui a mis ça là ?

FRANCOIS :

J'ai pensé que Papa serait bien dans sa bibliothèque.

CHRISTIANE :

Comme s'il n'y avait pas assez de poussière ici.

ELISE :

Je te l'avais dit François. Des cendres, ça se met sur une cheminée. Je vais la mettre à sa place maman. Dans le salon. (*elle va vers l'urne*)

CHRISTIANE :

Surtout pas ! Ici au moins je ne verrai pas cette horreur tous les jours. Et puis votre père passait sa vie ici, il peut bien y passer sa mort. J'ai toujours détesté cette pièce. Tous ces livres, des nids à poussière, inutiles. Comme votre père. On aurait dû tout brûler avec lui.

ELISE :

Je ferais le ménage.

CHRISTIANE :

Il va être vite fait le ménage. Votre père ne nous a rien laissé. Alors tu vas m'emmener tout ça au dépôt vente. Ça nous fera un peu d'argent.

FRANCOIS :

Mais c'est tout ce qu'il nous reste de lui !

CHRISTIANE :

Mais non François. Tu as aussi son horrible nez.

ELISE :

C'est vrai !

CHRISTIANE :

Et toi Elise, sa sale habitude de m'énerver.

ELISE :

C'est vrai.

CHRISTIANE :

Me faire ça à moi. Une crise cardiaque, quinze jours avant la vente de charité à l'Eglise St Antoine. *(à l'urne)* Tu l'as fait exprès hein Georges ! Si au moins tu étais tombé malade, j'aurais pu m'organiser. Mais non, comme d'habitude monsieur n'a pensé qu'à lui. Et les vacances à la Bourboule !

ELISE

C'est vrai !

CHRISTIANE

Il faut les annuler ! J'espère qu'ils vont nous rembourser les arrhes au moins. Ça serait le bouquet. Je ne le supporterai pas. Ah non, trop c'est trop...

ELISE :

Je vais m'en occuper maman.

FRANCOIS

On va s'en sortir maman. On est une famille.

CHRISTIANE :

Pas de sensiblerie ! *(silence)* Je franchirai cette épreuve la tête haute. Elise, va refaire du café. *(Elise sort par la porte de la bibliothèque)* François ! Tiens-toi droit.

Cindy entre par la porte du bureau.

Scène 3

FRANCOIS, CHRISTIANE et CINDY

CINDY :

Je suis en retard !?

CHRISTIANE :

Oui !

CINDY (à Christiane) :

Il faut que je vous parle.

FRANCOIS (il est pris d'un toc) :

Pute pute pute pute pute....

*Christiane gifle François.
Silence.*

CHRISTIANE :

Je vous écoute.

CINDY :

Je suis passée à l'église. Il n'y avait plus personne.

CHRISTIANE :

L'office était à dix heures précises. C'était bien marqué dans le journal.

FRANCOIS :

Vous voulez une tasse de café pour vous remonter.

CINDY (elle minaude) :

Non. Mais un petit martini... rouge, vous seriez un amour.

FRANCOIS (François va vers le bureau où se trouve un mini bar) :

Put., pu..., p..., pas de problème.

CINDY (elle minaude) :

Merci beaucoup. Vous êtes chou.

FRANCOIS :

Put., pu..., p..., (*il se gifle*) Avec plaisir.

CHRISTIANE (à Cindy) :

Vous êtes ?

CINDY (elle s'assoit dans le canapé) :

Crevée.

FRANCOIS :

Ah non pas vous aussi !

CINDY (elle s'assoit dans le canapé) :

Si ! Et je dois avoir une mine affreuse...

FRANCOIS (il lui sert son verre) :

Je vous trouve, pute, put..., put..., p..., p..., parfaite ! (*elle s'assoit dans le canapé*)

CHRISTIANE (en aparté) :

Pour le trottoir.

CINDY (elle enlève ses chaussures et masse ses pieds) :

C'est vrai ? Il faut dire que je me suis tapée le cimetière en long, en large et en travers sous un soleil de plomb, j'ai les pieds en compote...

CHRISTIANE (en aparté) :

Forcément avec des chaussures pareilles !

CINDY (François lui donne son verre) :

C'est chou. Vous êtes trop mignon.

CHRISTIANE (à Cindy) :

Ecoutez mademoiselle Crevée. Il n'y a qu'à vous regarder pour voir que vous vous êtes trompée d'adresse. Vous n'êtes pas du tout le genre de la maison. François, raccompagne-la.

CINDY (à François) :

En plus, je déteste les cimetières. Et je n'ai même pas trouvé sa tombe.

FRANCOIS :

Alors là, je peux vous aider. Vous cherchez la tombe de qui ?

CINDY :

De Georges évidemment !

FRANCOIS :

Georges Bellon, parcelle 34 B, Georges Fitoussi, parcelle 59 J, Georges Le Cœur, parcelle 21 C ...

CINDY :

Mais non ! Enfin chouchou... De Georges ! Georges Lamier...

FRANCOIS :

Ah ben vous ne risquez pas de la trouver, mon père a été incinéré.

CINDY :

Vous avez incinéré Georges ? C'est pas possible ?

FRANCOIS (*François montre l'urne*) :

Ben si. La preuve.

CINDY (*elle va vers l'urne*) :

Mon pauvre Georges ! Il ne supportait pas la chaleur !

CHRISTIANE :

C'est mieux comme ça. C'est plus pratique. Une tombe à entretenir c'est trop de travail. Et la concession ça coûte une fortune. Plus la pierre, la gravure... Non vraiment la crémation au moins, c'est propre, efficace et moins onéreux. Je n'ai pas d'argent à jeter par les fenêtres...

FRANCOIS :

Vous connaissiez mon père ?

CINDY :

Oui. Et justement, en parlant d'argent... On fait comment pour l'héritage ?

CHRISTIANE :

Quel héritage ?

CINDY :

Celui de Georges.

CHRISTIANE :

L'héritage de Georges ? Bien sûr ! Mademoiselle Crevante, cessez vos mauvaises plaisanteries. Pour qui vous prenez vous ? Venir chez moi, sans y être invitée, et me parler d'un héritage qui n'existe pas !?

CINDY :

Je suis...

FRANCOIS (*il croit à un jeu et l'interrompt*) :

Notaire !

CINDY (*elle minaude*) :

Notaire ? Vous trouvez que je ressemble à un notaire ? Ça me fait de la peine... Un notaire, c'est vieux et laid. Vous me trouvez vieille et laide, c'est ça ?

FRANCOIS :

Non, pas du tout vous êtes jeune et belle... Vous êtes actrice !

CINDY (*elle minaude*) :

Ça c'est mignon mais non.

FRANCOIS :

Mannequin !

CINDY (*elle est flattée*) :

Quand même, n'en faites pas trop ! Je ne vais plus vous croire.

FRANCOIS :

Vous pourriez...

CHRISTIANE (*elle le coupe*) :

François !

FRANCOIS :

Je donne ma langue au chat.

CINDY:

Je suis rédactrice de mode !

FRANCOIS :

Moi une fois, j'ai lu un article sur les dessous chics dans Femmes de Paris.

CHRISTIANE (*elle le coupe*) :

François ! (*à Cindy*) Mademoiselle Crevarde. Que vous soyez rédactrice de mode, mannequin ou pute, je ne veux pas le savoir. Vous connaissiez Georges, grand bien vous fasse. Il avait assez mauvais goût pour ça. En attendant, vous faites tache dans ma maison. Je vous prie de sortir.

CINDY :

Chère Madame, ne le prenez pas mal, ce n'est absolument pas contre vous. D'ailleurs vous êtes absolument... chez vous... Et puis, je suis d'accord avec vous, je ne suis absolument pas assortie à votre mobilier vieillot et poussiéreux. Mais je ne partirais pas sans ma part d'héritage.

CHRISTIANE :

Mademoiselle Crevure...

CINDY (*elle la coupe*) :

Boudinq.

CHRISTIANE :

Je ne vous permets pas !

CINDY :

Je m'appelle Cindy Boudinq.

CHRISTIANE :

Dehors !

CINDY:

Non ! Pas sans ce qui me revient de droit.

CHRISTIANE :

Et de quel droit je vous prie !

CINDY :

Celui de coucher avec votre mari, depuis dix ans.

FRANCOIS :

Pute, pute, pute, pute, pute...

Christiane gifle François.

Silence.

CINDY :

Et oui, c'est comme ça.

Scène 4

FRANCOIS, CHRISTIANE, CINDY et ELISE

Elise entre par la porte de la bibliothèque.

ELISE :

Maman, il n'y a plus de café.

CHRISTIANE (*à Cindy*) :

Ce n'est pas vrai !

ELISE :

Ben si, mais je peux faire du thé !

CINDY (séductrice, à Elise) :

Ah oui, je veux bien... Vous seriez adorable... Avec une goutte de martini rouge dedans.

CHRISTIANE :

Faites comme chez vous surtout !

CINDY :

Merci c'est gentil.

FRANCOIS :

C'est naturel ! Vous étiez quand même très proche de mon père !

CHRISTIANE :

François !

ELISE (à Cindy) :

Je vous l'apporte tout de suite !

CHRISTIANE :

Elise ! Tu ne bouges pas d'ici ! Servir du thé à cette traînée qui prétend être la maîtresse de ton père ! Décidément ma pauvre fille, tu feras toujours tout de travers.

ELISE :

Du jus d'orange alors ?

CINDY :

D'accord... Mais avec une goutte de vodka, vous seriez un amour...

Elise reste figée, Christiane et François également.

Silence.

CINDY :

Laissez tomber. Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

CHRISTIANE :

La porte !

CINDY :

Ah oui la porte... Georges est venu sonner à ma porte il y a dix ans. Il voulait me vendre une encyclopédie sur les religions ou je ne sais pas quoi...

FRANCOIS (il l'interrompt) :

Celle avec des enluminures ! Un petit chef d'œuvre très complet. Chaque volume était illustré par des dessins faits par les différentes communautés religieuses ou courant spirituel...

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

François, ta gueule !

ELISE :

Maman !

FRANCOIS :

Pute, pute, pute, pute, pute...

*Elise gifle François.
Christiane gifle Elise.
Silence.*

CINDY :

Bref. Je n'ai pas été séduite par l'encyclopédie, mais par contre Georges... ça a été réciproque évidemment. On a baisé comme des fous toute la semaine... Et les semaines d'après... Une bête de sexe... Ça a duré dix ans... Avant hier encore... J'étais en train rédiger ma chronique, il est arrivé par derrière et... Je lui avais dit de faire attention pourtant. Que ce n'était pas bon pour son cœur... Il ne voulait rien entendre. Il n'en avait jamais assez.

CHRISTIANE :

Georges était impuissant.

CINDY :

Il était torride.

ELISE :

Ça, ça m'étonnerait ! Mon père ne supportait pas la chaleur !

CINDY (à Christiane) :

Ah vous voyez.

CHRISTIANE :

Elise, ta gueule ! (*à Cindy*) Et vous sortez de chez moi !

CINDY (à Christiane) :

Madame Lamier, vous n'êtes pas raisonnable. Je vous l'ai déjà dit, je ne partirai pas sans ma part d'héritage.

CHRISTIANE :

Il n'y a pas d'héritage. Vous avez couché avec mon mari, tant mieux. Ça m'a fait des vacances. J'espère que vous ne l'avez pas fait pour l'argent. Sinon, j'ai le regret de vous annoncer que c'était en pure perte. Georges était un minable petit vendeur d'encyclopédies.

CINDY :

Riche à millions.

CHRISTIANE :

Pardon ?

CINDY :

Vous n'êtes pas au courant ? **(silence)** C'est ça faites l'innocente ! J'ai failli vous croire mais ça ne marche pas. Non, non, non. On ne me la fait pas à moi. Vous êtes parfaitement au courant.

CHRISTIANE :

Au courant de quoi ?

CINDY :

Des livres enfin ! Du prix du roman de gare ! Des meilleures ventes dans tous les espaces culturels...

FRANCOIS :

Ça je sais ! C'est le dernier album d'Evil Red. Ça déchire sa race !

CINDY :

C'est vrai c'est pas mal. Mais je préfère les FlyFucker.

FRANCOIS :

Vous connaissez les FlyFucker ! Vous êtes géniale !

CINDY :

Je sais... Mais là chouchou, je parle de littérature pas de musique. Georges était un écrivain à succès et j'étais sa muse. Je veux ma part d'héritage.

CHRISTIANE (elle tombe des nues) :

Mon mari écrivain ? Et pourquoi pas... auteur pendant que vous y êtes ? Georges n'avait aucune imagination et il n'écrivait jamais.

ELISE :

Même pas des cartes postales alors...

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

Elise ! Qu'est ce que j'ai dit ?

ELISE :

Ta gueule !

CINDY :

Il faut croire que je l'ai bien inspirée alors parce que grâce à moi il a écrit toute la saga du « Siècle des lumières ».

ELISE :

Vous voulez dire les « Isabelle » !? La reine des lumières...

CINDY :

Absolument ! Les « Isabelle » ! La saga de toutes les femmes libres... Huit romans historiques, tous best-sellers, traduits en vingt cinq langues, vendus dans le monde entier, dix exemplaires à la minute. Je vous laisse imaginer les droits d'auteur et je ne parle pas du capital et des négociations en cours pour les adaptations cinématographiques... Des millions je vous dis ! Si ça ce n'est pas de l'héritage !

FRANCOIS (énamouré) :

Vous êtes aussi femme d'affaires.

CINDY :

Aussi.

CHRISTIANE :

Vous êtes sûre de ce que vous dites ?

CINDY :

Sûre et certaine. Je me suis renseignée, vous pensez...

ELISE :

Maman ! Isabelle !... J'adore ! C'est mon héroïne préférée. Elle est tellement, tellement... belle et rebelle.

CHRISTIANE :

Et depuis quand tu lis des romans de gare toi ?

FRANCOIS :

Et depuis quand tu prends le train ?

ELISE :

Mais Maman, « Les Isabelle », c'est tellement beau. C'est l'histoire historique de la favorite de Louis XV. Elle le plaque pour suivre Jean-Jacques, un mendiant philosophe ...

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

Pas de sensiblerie !

CINDY (à Elise) :

Je vois que vous êtes une connaisseuse...

ELISE (excitée, à Cindy) :

Mon préféré c'est le tome 3. Quand Isabelle est enlevée par Mathieu Loyson de la Rondinière, corsaire du roi, qui la ramène de force à la cour ! Louis XV l'oblige à recoucher avec lui pour sauver Jean-Jacques de la pendaison.

CINDY :

C'est vrai, il est pas mal. Mais le tome 5 où elle part au Maroc pour retrouver Jean-Jacques et où elle doit se battre contre les Barbares pour sauver sa vertu est beaucoup plus enlevé. Il l'a écrit après nos vacances là-bas.

ELISE :

Mais alors vous êtes...

CHRISTIANE :

Une garce !

ELISE :

Maman !

FRANCOIS :

Pute, pute, pute, pute, pute...

CHRISTIANE :

Egalement !

ELISE :

Mais maman, c'est... Vous êtes... Isabelle !

CINDY (*séductrice*) :

C'est moi.

CHRISTIANE :

Elise !

ELISE :

Maman, c'est Isabelle. C'est ça, Isabelle c'est vous alors ! Isabelle c'est vous c'est ça ! C'est vous Isabelle. Vous êtes Isabelle. C'est vous, c'est ça...

CINDY (*séductrice*) :

Oui, c'est moi.

CHRISTIANE (*elle l'interrompt*) :

Elise ! Cesse immédiatement de faire l'intéressante.

ELISE :

Mais Maman ! C'est Isabelle, c'est elle. C'est Isabelle. Mais alors papa c'est Paul Laurence. Paul Laurence ! Mon idole ! Mon père. Mon héros !

Elise s'évanouit.

CHRISTIANE (*à Elise*) :

Tu es ridicule !

CINDY (à François) :

Chouchou, faites quelque chose ! Vous voyez bien qu'elle est mal.

FRANCOIS :

Qu'est ce que je fais ?

CINDY :

De l'eau chouchou...

FRANCOIS (il panique) :

De l'eau, de l'eau... pute, pute, pute...

Dans la panique, François prend l'urne pour un vase et jette son contenu sur Elise.

CINDY :

Georges !

CHRISTIANE :

Crétin !

FRANCOIS :

Papa !

ELISE (elle reprend connaissance, à François) :

Ça ne va pas ! Tu as mis de la poussière partout.

FRANCOIS :

Elise ne bouge pas. Il faut que je récupère Papa !

François va chercher une balayette et essaie de récupérer un maximum de cendres.

ELISE (à François) :

Tu as jeté Papa ?

CHRISTIANE :

C'est ce que j'aurais dû faire depuis longtemps ! Toute sa vie, Georges m'a emmerdée. Toujours à ramener des horreurs vulgaires et tape à l'œil à la maison et à vouloir les garder. Et même mort, il continue ! Avec ça !

CINDY :

Ça s'appelle Cindy !

ELISE :

Cindy ? *(elle s'agite)* Mais je croyais que vous étiez Isabelle ? Vous n'êtes qu'une... menteuse. Isabelle est belle, elle est sexy, elle est lumineuse, elle est rayonnante et elle se bat pour la bonne cause. *(elle s'agite de plus en plus)* Et vous ! Vous...

FRANCOIS (à Elise) :

Bouge pas !

ELISE :

Vous... Vous êtes... Vous êtes... vous êtes...

FRANCOIS (à Cindy) :

Belle...

ELISE :

Sexy... lumineuse... rayonnante... Mais vous ne vous battez pas pour la bonne cause !

CINDY :

Et mon héritage ? Elise, sincèrement... Vous ne trouvez pas que c'est une bonne cause... ? *(Elise hésite, visiblement troublée)* Sincèrement... Elise ?

FRANCOIS :

Ben si quand même.

CINDY :

François, vous me comprenez si bien !

CHRISTIANE :

Bon ça suffit ! François, Elise, dehors...

FRANCOIS :

Mais maman...

ELISE :

Maman...

CHRISTIANE :

Dehors !

*François remet l'urne de son père en place.
Elise et François sortent par la porte de la bibliothèque.*

**Scène 5
CHRISTIANE et CINDY**

Silence.

CHRISTIANE (mielleuse) :

Tout d'abord, je tiens à vous remercier... Pour m'avoir appris que Georges nous avait laissé quelque chose de, disons, conséquent. Des millions vous avez dit ?

Christiane se dirige vers le bureau et prépare un verre de martini.

CINDY :

Je n'arrive pas croire que Georges ne vous aie rien dit pour les romans.

CHRISTIANE :

Vous me l'apprenez. ***(Christiane, fourbe, tend le verre à Cindy)*** Une goutte de Martini.. ?
Rouge ?

CINDY :

Non merci.

CHRISTIANE :

Allons ! Faisons la paix.

CINDY :

Je ne fais pas la guerre. C'est mauvais pour mon teint.

CHRISTIANE :

Oui excusez moi, c'est moi qui me suis emportée... Discutons en toute courtoisie de notre... affaire. Après tout, nous avons partagé le même homme...

CINDY :

Georges était tout à moi.

CHRISTIANE :

Sexuellement sans doute... ***(Cindy prend le verre)***

CINDY :

Et il n'aimait que moi.

CHRISTIANE :

Oui bien-sûr. Alors racontez-moi. Comme ça vous étiez sa muse ?

CINDY :

Parfaitement. La seule et l'unique. Grâce à moi, Georges a enfin pu exprimer tout son talent.

CHRISTIANE :

Moi aussi je l'inspirais beaucoup lorsque nous étions à l'université. Il m'écrivait des poèmes, des romans d'amour... Pathétique ! Je me souviens, il me répétait souvent : « Ma vie sans toi serait comme une page blanche... »

CINDY *(surprise et déçue)* :

... dans l'encyclopédie des grands sentiments. »

CHRISTIANE :

Eh oui ! Ne soyez pas déçue, les hommes sont comme ça : beaux parleurs, grands baratineurs et sans aucune imagination. J'étais jeune et naïve, comme vous. Moi aussi j'ai été séduite. J'ai cédé, je suis tombée enceinte, on s'est mariés et on a eu François. C'est son portrait tout craché vous ne trouvez pas ?

CINDY :

Ecoutez, je ne suis pas là pour feuilleter avec vous votre album de famille. La famille idéale avec papa, maman et les enfants, c'est pas mon truc. En fait, la famille tout court, c'est pas mon truc !

CHRISTIANE :

Je vous comprends. Les enfants c'est beaucoup de soucis. Vous savez ce qu'on dit : « cinq minutes pour les faire, toute une vie à s'en faire ! » Et, impossible de s'en défaire.

CINDY :

Entièrement d'accord avec vous.

CHRISTIANE :

Vous n'avez pas d'enfant vous ?

CINDY :

Non, heureusement !

CHRISTIANE

Heureusement ! Vous avez raison !

CINDY :

Bon. Qu'est qu'on fait pour l'héritage ?

CHRISTIANE :

Rien.

CINDY :

Comment ça rien ?

CHRISTIANE :

Rien. Vous n'êtes rien. Vous n'avez pas d'enfant, heureusement, vous l'avez dit vous-même. Légalement, vous n'avez droit à rien. L'héritage de Georges sera réparti entre mes enfants et moi. Alors, à moins que vous n'ayez un testament écrit de la main de mon mari et certifié par un notaire, je ne vois pas ce que je peux faire pour vous.... **(elle se dirige vers la porte de la bibliothèque)** Je vous laisse quelques minutes pour vous remettre. Quand je reviens, il serait préférable que vous soyez partie. Sinon j'appelle la police et je vous fais coffrer. Estimez-vous heureuse si je ne porte pas plainte... Je pourrais demander des dommages et intérêts pour violation de domicile. Que ce soit clair : je ne veux plus jamais vous voir.

CINDY :

Mais...

CHRISTIANE :

Eh oui, c'est comme ça.

*Christiane sort par la porte de la bibliothèque.
Cindy furieuse reste seule dans la pièce.*

**Scène 6
CINDY et FRANCOIS**

CINDY (à la porte) :

Salope ! (à l'urne) Mais comment tu as pu passer trente cinq ans avec une connasse pareille toi ?

FRANCOIS (il est entré discrètement par la porte du bureau) :

Pssst...

CINDY :

Oh ça va Georges ! Tu me l'as dit toi-même que c'était une manipulatrice, castratrice, aigrie, psycho-rigide...

FRANCOIS :

Pssst...

CINDY :

...Maniaque et coincée. Ce que tu n'as pas dit c'est que c'était surtout une belle salope. Tu as toujours été trop gentil. Et trop con...

FRANCOIS :

Pssst...

CINDY (toujours à l'urne) :

Trop bon, trop con... Pas d'enfant... Pas de testament... Tu aurais pu y penser quand-même ! Tu croyais quoi ? Que je vivrais d'amour et d'eau fraîche. Je ne suis pas Isabelle, je te signale. J'ai des besoins moi. De gros besoins ! Surtout maintenant que tu es mort. C'est vrai ! Comment je fais moi maintenant ? Tu m'énerves tiens ! Oui Georges, je te jure, tu m'énerves ! Si tu n'étais pas mort, je t'étranglerais tellement tu m'énerves. Non franchement, chouchou, sérieusement : tu crains !

FRANCOIS :

Pssst...

CINDY :

Tu me laisses toute seule. En fait tu ne m'aimais pas ! Et puis comment tu as pu lui dire les mêmes choses qu'à moi. Je te déteste. Je te quitte ! Voilà ! Oui je te quitte. Je te laisse à ta petite vie médiocre avec ce qui te sert de femme. C'est tout ce que tu mérites !

FRANCOIS :

Cindy ?

CINDY (*elle se retourne et prend François pour Georges*) :

Georges ? !! (*elle se reprend*) Ah François ! C'est fou comme vous lui ressemblez. Vous avez son nez.

FRANCOIS :

Cacahuètes ? (*il va chercher des cacahuètes sur le bureau de son père*)

CINDY :

Merci, tu es un amour. Toi au moins tu es gentil. Ce n'est pas comme ton père. (*elle minaude*) Oh pardon François. Je vous ai tutoyé. C'est que j'ai l'impression de te connaître si bien. On ne s'est pas déjà rencontré ? Dans une autre vie peut-être... Ça me fait tellement de bien de te parler... J'ai tellement de peine... Je me sens si seule...

FRANCOIS :

Mais non vous n'êtes pas seule. Heu tu n'es pas seule. Je suis là moi. Je n'aime pas quand vous êtes malheureuse. Je ferais tout pour vous... Racontez moi...

CINDY :

C'est vrai ? Non. Je ne veux pas t'ennuyer avec ces histoires sordides...

FRANCOIS :

Cindy je t'en prie, vous pouvez... Tu peux tout me dire.

CINDY :

Tout ?

FRANCOIS :

Absolument tout.

CINDY :

C'est ta mère ! (*silence*) Je savais que j'allais te choquer... Tu vas m'en vouloir...

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY :

D'accord. Ta mère me déshérite ! Voilà ! Elle a dit que je n'aurais rien. Parce que je n'ai pas d'enfants et pas de testament... Parce que je n'ai pas pensé à ces petits détails... Parce que justement j'aimais ton père... Et je me retrouve toute seule et abandonnée... Alors que j'ai donné à ton père le peu de bonheur qu'il a eu dans sa vie médiocre. Ça vaut bien quelque chose non ?

FRANCOIS :

Oui sûrement...

CINDY :

Et puis j'ai été sa source d'inspiration moi ! C'est vrai ! Sans moi, il serait resté un minable petit vendeur d'encyclopédies ! Merde ! Sa fortune, elle me la doit !

FRANCOIS (*il se rapproche de Cindy*) :

Cindy, je voulais te dire que...

CINDY :

Franchement François, tu ne devrais pas te laisser faire. Sinon, tu vas finir vieux et con comme elle, alors que tu es un garçon charmant. **(elle le regarde, tout à coup intéressée)** Tu ressembles vraiment à ton père.

FRANCOIS :

Cindy, je voulais te dire...

CINDY (*elle le coupe*) :

Tu es marié ?

FRANCOIS (*troublé*) :

Pute, pute, pute....

CINDY :

Avec une pute ?

FRANCOIS :

Pute, pute, pute... **(il se gifle tout seul)** Non ! J'ai été amoureux une fois, en sixième. Mais elle a préféré sortir avec Christophe Aymar.

CINDY :

C'est triste.

FRANCOIS :

Cindy, je voulais te dire...

CINDY :

Quoi ?

FRANCOIS :

Tu es... très sexy.

CINDY :

Je sais.

FRANCOIS :

Tu es... très, très sexy.

CINDY :

Je sais.

FRANCOIS :

Non mais tu es vraiment très, très, très sexy.

CINDY :

Oui, je sais.

FRANCOIS :

J'ai envie de baiser avec toi !

CINDY :

Je sais.

FRANCOIS :

Tu sais ?

CINDY :

Oui, je sais. Je fais toujours cet effet-là aux hommes.

FRANCOIS :

C'est vrai. Je t'ai vue là, et je me suis dit putain, je la baiserais bien là tout de suite. J'ai envie de te prendre sur la table comme une chienne... Et de te faire hurler de plaisir jusqu'à ce que tu n'en puisses plus...

CINDY :

Chouchou, c'est trop mignon.

FRANCOIS :

Et même après, je recommencerai à te faire jouir encore et encore !

CINDY (*émoustillée*) :

Chouchou...

FRANCOIS :

Cindy ! Je t'aime !

CINDY :

Tu m'aimes !? Ah non François, là, tu exagères !

FRANCOIS :

Epouse-moi !

CINDY :

François quand même ! On ne se connaît pas !

FRANCOIS :

Vous connaissiez mon père. Je suis son portrait craché.

CINDY :

Oui mais c'est pas pareil ! Georges.. c'était Georges. Et puis, lui, il ne m'a pas aimé tout de suite. On a baisé d'abord et après seulement, il m'a aimée. On a baisé encore. Et puis après, moi je l'ai aimé. C'était plus simple tu vois. Et puis... Georges m'apportait une telle sécurité... matérielle. Tu comprends ?

FRANCOIS :

Epouse-moi et l'héritage de mon père est à toi.

CINDY :

Tout l'héritage ?

FRANCOIS :

Tout !

CINDY :

François. Tu as des arguments. Tu me tentes.

FRANCOIS :

Tu deviens ma femme, je te donne ma part.

CINDY :

Seulement ta part...

FRANCOIS :

Et les droits à venir sur tous les bouquins.

CINDY :

Tu me signes un papier ?

FRANCOIS :

Tout ce que tu veux.

CINDY :

Si tu me prends par les sentiments....

FRANCOIS :

Oui c'est ça ! Je vais te prendre... Ah Cindy... Je t'aime tellement... Pute, pute, pute, pute, pute... *(il l'embrasse fougusement et commence à se déshabiller).*

CINDY :

François, François... On se calme.

FRANCOIS :

Pute, pute, pute, pute, pute... *(Cindy le gifle)*

Silence.

CINDY :

Je suis désolée chouchou. C'est juste... Pas avant le mariage.

FRANCOIS :

Ecoute Cindy, je t'aime, je veux bien être arrangeant mais quand même, il ne faut pas pousser.

CINDY :

Bon mais alors, je préférerais qu'on aille dans ta chambre... *(elle regarde l'urne)*.
Ça me gêne de faire ça devant Georges.

FRANCOIS :

C'est vrai. *(il se dirige vers la porte du bureau)* Ma chambre est au premier étage, deuxième porte droite. *(Il se retourne vers Cindy solennel)* Cindy Boudinq, je vous aime !

*François sort par la porte du bureau.
Elise entre par la porte de la bibliothèque.*

**Scène 7
CINDY et ELISE**

ELISE (à Cindy) :

Je vous aime !

CINDY :

Ah ben c'est ma journée.

ELISE :

Je vous aime Isabelle.

CINDY :

Cindy !

ELISE :

Oui Cindy aussi. Je vous aime. Vous êtes tellement sexy

CINDY :

Je sais.

ELISE :

Non mais vous êtes tellement, tellement sexy

CINDY :

Oui, je sais.

ELISE :

Non mais vous êtes vraiment , tellement, tellement sexy

CINDY :

J'ai dit je sais !

ELISE :

Mais non mais...

CINDY :

Oui ! Je sais !

ELISE :

Vous comprenez... Moi, je n'ai jamais ressenti ça. Ça me fait mal là, dans le cœur et au ventre et, et, et... Je vous aime. Je vous désire. Oh la la Cindy, je suis homosexuelle, c'est ça ? **(elle recommence à ventiler)**

CINDY :

Pas du tout ! Moi aussi je m'aime ! Mais je ne couche qu'avec les hommes.

ELISE :

Si c'est ça ! Je suis homosexuelle ! Maman a raison. Je suis une dégénérée. Dieu va me punir. J'aime une autre femme.

CINDY :

Mais non, c'est moi, il comprendra.

ELISE :

Vous croyez ?

CINDY :

C'est sûr !

ELISE (elle s'approche de Cindy) :

Oh Cindy,... Je vous aime...

Elise se jette sur Cindy et tente de l'embrasser.

CINDY :

Elise, Elise... Stop ! Stop ! **(Elise s'arrête)** Je suis une femme super ouverte mais ça j'aime pas.

ELISE :

Vous voyez c'est contre-nature.

CINDY :

Mais non, mais non... Pas du tout ! C'est juste que... Voilà, moi ce n'est pas mon truc. J'aime plein de choses mais ça... ça j'aime pas.

ELISE :

Je vous payerai !

CINDY :

Je ne suis pas une pute !

ELISE :

Oh ! Pardon, je croyais...

CINDY :

J'aimais Georges OK.

ELISE :

Je donnerais tout ce que j'ai pour...

CINDY (*elle l'interrompt*) :

Tout quoi ?

ELISE :

Tout ! Mon cœur, mon corps, ma vie, mon héritage... Je vous aime tellement !

CINDY :

Tu sais Elise... Tu permets qu'on se tutoie ?

ELISE :

Bien sûr.

CINDY :

Tu sais Elise... Moi aussi je t'aime bien.

ELISE :

C'est vrai ?

CINDY :

Oui c'est vrai. Tu es... sensible, touchante ! En fait, tu m'as tout de suite plu.

ELISE :

C'est vrai ?

CINDY :

Oui, c'est vrai. Les filles, ce n'est pas mon truc mais toi, c'est différent.

ELISE :

C'est vrai ?

Elise se précipite sur Cindy et tente de l'embrasser, Cindy la repousse.

CINDY :

Non ce n'est pas vrai. Même pour tout l'argent du monde. Je ne peux pas ! Désolée Elise ! Désolée ! Ce n'est pas contre toi, c'est contre ma nature à moi !

ELISE :

Ah vous voyez bien ! Je suis un monstre !

CINDY :

Mais non. Si tu t'arrangeais...

ELISE :

Vous dites ça pour être gentille. Je sais bien que je suis trop moche. Jamais un homme ne s'intéressera à moi.

CINDY :

Ah donc tu aimes les hommes ?

ELISE :

J'aimerais bien ! Mais c'est eux qui ne m'aiment pas.

CINDY :

Mais si... Tu peux leur plaire crois-moi. Tu as des avantages que j'aimerais bien avoir.

ELISE :

Lesquels ?

CINDY :

Tu as une paire de seins ! Des seins comme ça, c'est... c'est énorme ! **(elle veut les toucher)**
Je peux...

ELISE (elle se recule outrée) :

Oh ben non quand même !

CINDY :

Faut savoir ! Tout à l'heure tu voulais me sauter dessus alors ça va !

ELISE :

Bon d'accord, mais quand même... Ça se fait pas !

CINDY (elle jauge la poitrine d'Elise) :

Moi, avec des seins pareils, j'en aurais fait s'évanouir plus d'un... J'aurais fait des ravages... une hécatombe. Ils sont déjà collés à moi comme des mouches sur un tue-mouche mais si j'avais eu tes seins... Ça aurait été encore mieux ! Redresse-toi pour voir !

ELISE (elle se redresse) :

Comme ça ?

CINDY :

C'est mieux... *(elle déboutonne quelques boutons du chemisier d'Elise pour lui faire un décolleté)* Pas mal !

ELISE *(elle se rengorge)* :

C'est vrai ?

CINDY :

Lève la tête. On dirait une poule ! Marche... *(Elise marche voûtée)* Non, pas comme ça... Les seins en avant, le cul qui balance, les yeux qui traînent...

ELISE *(elle fait des tentatives)* :

Comme ça ?

CINDY :

Mieux... Toujours mettre en avant ses atouts. Toi c'est tes seins... Tourne... *(Elise prend de l'assurance)* Mieux... Encore... Petite moue de la bouche, le regard mouillé... Pas mal... Viens vers moi. Chauffe-moi. C'est bien... Vas-y encore... *(Elise viens près de Cindy, les seins en avant, elle se frotte)* Ah tes seins ! Tu as une paire de seins !

ELISE *(elle fait des tentatives)* :

C'est vrai ? Je vous plais ?

CINDY :

Oui, bon... Faut pas exagérer... Sans déconner Elise, il y a du boulot mais ça peut le faire. Il faudrait qu'on se voit deux fois par semaines minimum sans doute trois... Ça va être super.

ELISE :

Ça va être super.

CINDY :

En disons huit mois c'est fait. Beaucoup plus rapide et plus efficace qu'une psychanalyse. Bon, bien-sûr, si tu veux aussi savoir comment parler à un homme, comment faire l'amour à un homme, comme le faire ramper à tes pieds qu'il te mange dans la main...

ELISE :

Oh oui !

CINDY :

Ça sera plus long... Disons un an et demi et il faudrait qu'on se voit quatre fois par semaine... Remarque ça sera sympa de se voir cinq fois par semaine... On deviendrait copines.

ELISE :

On deviendrait copines.

CINDY :

Je vais te transformer ! Ça va être génial.

ELISE :

Ça va être génial !

CINDY :

J'adore !

ELISE :

J'adore !

CINDY :

Bon tu n'es pas obligé de répéter tout ce que je dis non plus !

ELISE :

Bon tu n'es... heu non !

CINDY :

Franchement Elise, tu as un potentiel énorme. *(elle mate ses seins)*

ELISE :

C'est vrai ?

CINDY :

Absolument.

ELISE :

On commence quand ?

CINDY :

Je ne sais pas.

ELISE :

Tout de suite !

CINDY :

Disons... La semaine prochaine.

ELISE (elle se jette dans les bras de Cindy) :

D'accord !!! Merci !!! Merci !!! Merci !!! Je vous aime. Vous êtes la personne la plus extraordinaire que j'ai jamais rencontrée. Merci !!! Merci !!! Merci !!!

CINDY (elle la pousse) :

De rien ma petite Elise, c'est bien normal. On commence lundi alors.

ELISE :

D'accord lundi !

CINDY :

Oh non !

ELISE :

Quoi ?

CINDY :

Lundi, je dois rendre ma rubrique « les risques tout du sexe ».

ELISE :

Mardi alors...

CINDY :

OK Mardi.

ELISE :

Super !

CINDY :

Oh non !

ELISE :

Quoi ?

CINDY :

Mardi, je dois chercher du travail.

ELISE :

Mercredi alors...

CINDY :

Ben non, mercredi, je dois aussi chercher du travail et puis jeudi aussi et puis vendredi et samedi et dimanche et lundi et mardi et mercredi et... C'est horrible ! Je vais devoir chercher du travail tout le temps ! Je suis désolée Elise. Il faut bien que je gagne ma vie maintenant que Georges n'est plus là. J'aurais tellement aimé t'aider mais, tu comprends, ce n'est pas possible. Je suis tellement désolée. Il faut que je cherche du travail.

ELISE (*elle l'interrompt*) :

Je te paye ! Je te donne le tiers de ma part d'héritage.

CINDY :

Vu le boulot...

ELISE :

La moitié !

CINDY :

Non, vraiment, j'ai de gros besoins et...

ELISE :

Les deux tiers. La moitié tout de suite, la moitié à la fin.

CINDY :

La totalité avec les droits d'auteur.

ELISE :

Je suis pas totalement stupide non plus !

CINDY :

Les trois quarts.

ELISE :

Les deux tiers.

CINDY :

Les trois quarts sans les droits d'auteur. **(silence)** C'est moins cher qu'une psychanalyse !
(silence) Bon d'accord, les deux tiers. Mais en un seul versement !

ELISE :

D'accord. Mais on commence tout de suite.

CINDY :

Tope-la.

ELISE :

Tope-la ! **(elles topent dans leurs mains)** Oh Cindy, je suis tellement contente ! Merci !!!
Merci !!!

CINDY :

Moi aussi, ça me fait plaisir.

ELISE (elle se jette dans les bras de Cindy) :

C'est vrai ? Oh Cindy !

CINDY :

Bon mais c'est pas la peine de me coller. Bon ! **(elle montre le chemisier d'Elise)** On commence par enlever cette horreur et par mettre un joli petit haut bien sexy. **(Cindy fouille dans son sac et en sort un petit haut. Elise ne bouge pas)** Ben alors ?

ELISE :

Je... Là comme ça, tout de suite...

CINDY :

Ben oui, pas dans mille ans. *(Elise se met en soutien gorge, timide)* Ah ! *(Cindy s'extasie)* Tes seins. Tes seins ! J'adore !

*Elise se rengorge et prend une position sensuelle.
François entre en caleçon par la porte du bureau.*

Scène 8

CINDY, ELISE et FRANCOIS

FRANCOIS :

Cindy ! Je t'attends depuis une demi-heure... Je n'en peux plus moi.

ELISE *(outrée de voir son frère en petite tenue)* :

François ?

FRANCOIS *(surpris de voir sa sœur en petite tenue également)* :

Elise ? Pute, pute, pute, pute, pute...

CINDY :

On se calme ! Tout va bien. Je donne juste à Elise quelques conseils vestimentaires. C'est tout naturel de s'aider entre belles-sœurs hein chouchou.

ELISE :

Belle quoi ?

CINDY *(à François, elle montre le top)* :

Qu'est ce que tu penses du top que je viens de lui offrir ?

FRANCOIS :

Il est top !

CINDY *(à Elise)* :

Tu pourras le mettre à notre mariage.

ELISE :

Votre quoi ?

FRANCOIS :

Cindy et moi on va se marier !

ELISE :

Mais...

CINDY :

Bien sûr, tu seras ma demoiselle d'honneur.

ELISE :

C'est vrai ? Mais...

CINDY :

Ce sera un mariage révolutionnaire comme celui qu'Isabelle imaginait avec Jean-Jacques.

ELISE :

Mais...

FRANCOIS (à Elise) :

Si tu veux, tu pourras même jouer de l'orgue. **(à Cindy)** Elise est une excellente organiste. Tous les dimanches, c'est elle qui joue à l'église.

ELISE :

Ah ! Oui mais...

CINDY :

C'est dit, c'est fait on ne revient pas là-dessus ! Je suis tellement contente de vous avoir rencontrés tous les deux.

*Cindy serre François et Elise dans ses bras.
Christiane entre par la porte de la bibliothèque.*

Scène 9

CINDY, ELISE, FRANCOIS et CHRISTIANE

CHRISTIANE (elle découvre ses enfants à moitié nus) :

Qu'est ce que c'est que ce cirque ?

ELISE (elle se cache la poitrine) :

Maman !

CHRISTIANE (à Cindy) :

Qu'est ce que vous leur avez fait ?

FRANCOIS :

Cindy et moi, on va se marier !

ELISE :

Et moi je jouerais de l'orgue.

CHRISTIANE :

Il n'en est pas question !

ELISE :

Pourquoi ? Tout le monde dit que je joue très bien...

CHRISTIANE :

Tout le monde te ment.

ELISE :

Mais...

CHRISTIANE :

Il n'y a pas de mais... Et il n'y aura pas de mariage. Ni avec toi ! Ni avec cette traînée...

FRANCOIS :

Je l'aime.

ELISE :

Moi aussi !

CHRISTIANE :

Quoi ?

ELISE :

Maman, Cindy va m'aider à devenir comme elle !

CHRISTIANE :

Tu veux devenir une pute ?

FRANCOIS :

Pute, pute, pute, pute...

ELISE (*Elise gifle François*) :

Arrête !

FRANCOIS (*François gifle Elise*) :

C'est pas une pute, c'est ma femme !

CHRISTIANE (*Christiane gifle Elise et François*) :

Ça suffit tous les deux ! Et rhabillez-vous, vous êtes ridicules !

Elise se rhabille, François se plante en caleçon devant sa mère.

FRANCOIS :

C'est pas une pute, c'est ma femme !

CHRISTIANE :

Ta femme ? Vraiment ? Non mais tu t'es regardé ? (*à Cindy*) Cindy, une femme telle que vous... Avec autant de goût. Franchement, ce n'est pas son corps qui vous attire ?

CINDY :

Non bien sûr. Mais avec un peu de musculation.

CHRISTIANE :

Pas sa tête non plus !

CINDY :

Bof non ! Quoique, j'aime bien son nez...

CHRISTIANE :

Ah bon ! Son nez ! Ce truc disgracieux ?

CINDY :

Ça lui donne du caractère.

CHRISTIANE :

Admettons ! Mais ça ne suffit pas pour vous séduire.

CINDY :

Non. Mais...

CHRISTIANE :

Et ne me dites pas que c'est sa personnalité ?

CINDY :

Ah non ! Quelle personnalité ? Il n'a aucune personnalité. Remarquez... Avec la table quand même... Mais la plupart du temps, il n'a aucune personnalité. C'est bizarre, pour ça, il ne ressemble vraiment pas à son père. Elise non plus d'ailleurs. Ça va être du boulot, pour la transformer en vraie femme... Elle est tellement fade...

CHRISTIANE :

Ah ça ! Elle est terne...

CINDY :

Triste...

CHRISTIANE :

Vide...

CINDY :

Transparente...

CHRISTIANE :

Creuse...

ELISE :

Quelqu'un veut du thé ?

CINDY :

Remarquez en même temps, elle est gentille... François aussi d'ailleurs...

CHRISTIANE :

Mais dans l'ensemble, vous trouvez mon fils insipide et sans saveur.

CINDY :

Disons...

CHRISTIANE (*elle l'interrompt*) :

Nous sommes d'accord, rien ne vous intéresse chez lui. A part son argent !

CINDY :

C'est déjà pas mal.

CHRISTIANE :

Donc, vous êtes une pute !

FRANCOIS :

C'est pas une pute, c'est ma femme.

CHRISTIANE :

Arrête ! Tu me fais honte. (*elle veut gifler François qui esquive*)

CINDY :

Chouchou !!! (*François fanfaronne*)

CHRISTIANE (*elle gifle Elise*) :

Et toi aussi !

ELISE :

Pourquoi moi ? J'ai rien dit !

CHRISTIANE :

C'est pareil !

ELISE :

Mais...

CHRISTIANE :

Et on ne répond pas !

CINDY :

Ne te laisse pas faire Elise ! Tu veux être comme moi, belle et rebelle ? Vas-y, rebelle-toi.

CHRISTIANE :

Elise !

CINDY :

Vas-y Elise, tu peux le faire !

CHRISTIANE :

Elise !

CINDY :

Elise !

FRANCOIS :

Elise !

CINDY ET FRANCOIS :

Elise ! Elise ! Elise ! Elise !

ELISE :

Mais c'est vrai... J'avais rien dit moi !

CINDY :

Génial ! Fabuleux ! Je suis trop bonne ! Je te met 8 sur 10. J'adore t'avoir comme élève.
Première leçon pour devenir une vraie femme : tuer la mère !

ELISE :

Ça ne va pas ! Je ne peux pas tuer maman !

CINDY :

Mais si tu peux !

ELISE :

Ben non quand même !

CINDY :

Symboliquement !

ELISE :

Symboliquement ?... Ah ouais ! D'accord... Euh ! Mais avec quoi ?

CINDY :

N'importe quoi.

ELISE :

Euh !

CINDY :

Allez Elise ! Balance-lui un truc !!!

FRANCOIS

Moi j'ai un truc !

CHRISTIANE :

Elise !

ELISE :

Euh !

Elise prend une chaise et va pour la balancer sur sa mère.

CINDY :

Mais non ! Pas une chaise ! Balance-lui un truc que tu as toujours voulu lui dire !

ELISE (elle garde la chaise avec elle comme un bouclier) :

Ah, oui d'accord ! Comme quoi ?

CINDY :

Je ne sais pas moi ! Trouve !

FRANCOIS :

Moi j'ai un truc !

CHRISTIANE :

Elise, je te préviens...

ELISE :

Euh...

FRANCOIS :

Je fais du hard !

CHRISTIANE et CINDY :

Quoi ?

FRANCOIS :

Je fais du hard !

Silence.

FRANCOIS :

Ça vous en bouche un coin hein ?

CINDY :

Ça me troue le cul !

CHRISTIANE :

A vous aussi ?

FRANCOIS :

On tourne tous les week-ends. C'est génial, j'adore ! Je suis tellement content de pouvoir vous en parler. On tourne samedi au Barbar. Ça me ferait super plaisir que vous veniez !

CHRISTIANE :

Pervers ! Tu es bien comme ton père tiens. Un porc, un fornicateur ! Comment oses-tu me faire ça à moi ?

CINDY :

Et à moi ?

CHRISTIANE :

Tu n'es plus mon fils !

CINDY :

Je ne suis plus ta femme !

CHRISTIANE et CINDY :

Tu me dégoûtes !

FRANCOIS :

Ben Cindy ? Je pensais bien que Maman ne comprendrait pas, mais toi...

CINDY :

Ecoute chouchou ! Je suis super ouverte, mais le porno non ! Non vraiment ! Je ne peux pas !

FRANCOIS :

Ah mais non... Je ne tourne pas dans du hard, je chante du hard ! électro pop métal...

CHRISTIANE :

C'est pire !

CINDY :

C'est génial !

FRANCOIS :

Du hard électro pop métal !

ELISE :

Tu veux dire comme Dominic Sarace !

CINDY :

Ou les Dirty Dick !

FRANCOIS :

Ah ben ! Les Dirty Dick, c'est nous !

ELISE :

C'est toi qui chantes " Viens bébé viens, on va se faire du bien... »

CINDY :

"... Et si tu t'y prends bien, je te referais le plein !" J'adore !

FRANCOIS :

Ouais, c'est moi !

CINDY (*elle vient se frotter contre François*) :

Oh chouchou, c'est top ! J'adore ! J'adore ! J'adore !

FRANCOIS :

Moi aussi j'adore ! (*il commence à emballer Cindy*)

ELISE (*elle lâche la chaise et vient se frotter aussi*) :

Moi aussi j'adore ! J'adore ! J'adore !

CHRISTIANE :

Elise !

ELISE :

Les Dirty Dick ! Maman ! C'est le groupe qui monte en ce moment. Ils sont même passés sur Radio Métal. Tu te rends compte...

Christiane gifle Elise.

ELISE :

Mais c'est pas moi, c'est lui...

CHRISTIANE :

Va faire du thé !

CINDY :

Non Elise, n'y va pas ! Première leçon... Tuer la mère ! Vas-y ! A toi ! Regarde ! François a réussi. (*à François*) Je suis fière de toi chouchou ! (*à Elise*) Toi aussi tu peux le faire ! Vas-y Elise !

CHRISTIANE :

Elise !

FRANCOIS :

Ouais, à ton tour Elise ! Dis-lui un truc qui déchire !

Silence.

ELISE :
Bergamote ou Darjeeling ?

Silence.
Elise sort par la porte de la bibliothèque.

Scène 10
CINDY, FRANCOIS et CHRISTIANE

CHRISTIANE (à François) :
Tu es fier de toi ?

FRANCOIS (il est toujours collé à Cindy) :
Ben ouais ! Comme le single marche bien on va peut-être enregistrer l'album ! On voit le producteur la semaine prochaine.

CINDY :
Lis bien le contrat avant de signer.

CHRISTIANE :
Vous calculez déjà votre part ?

CINDY :
Ses intérêts m'intéressent !

CHRISTIANE :
Bien-sûr !

CINDY :
Je suis sa femme.

FRANCOIS :
On va vendre 200 000 disques.

CHRISTIANE :
Tu as déjà du mal à vendre deux encyclopédies.

FRANCOIS :
C'est pas vrai ! Je suis le prince des encyclopédies !

CHRISTIANE :
Un raté ! Comme ton père.

FRANCOIS :
C'était un grand écrivain !

CINDY :

Et riche à millions !

FRANCOIS :

Et moi, je vais suivre son exemple. Je serais chanteur de Hard Electro Pop Métal.

CINDY :

Et riche à millions.

FRANCOIS :

Ouais ! Et riche à million ! Les encyclopédies, j'en ai plus rien à foutre.

CHRISTIANE :

François !

Christiane va pour gifler François mais François arrête son geste.

FRANCOIS :

Rien à foutre, rien à branler... Queue de zob...

CINDY :

Vas-y chouchou, je suis avec toi !

CHRISTIANE :

Vous, ta gueule !

CINDY (*elle gémit*) :

François... Chouchou...

FRANCOIS :

Maman ! Ne parle pas comme ça à ma femme !

CHRISTIANE :

Je parle lui comme je veux ! Je suis chez moi !

CINDY (*elle gémit de plus belle*) :

Chouchou...

FRANCOIS :

Fais-lui des excuses !

CHRISTIANE :

C'est toi qui va me faire des excuses et tout de suite.

FRANCOIS :

Fais-lui des excuses !

CHRISTIANE :

Ne me parle pas sur ce ton François !

FRANCOIS :

Fais lui des excuses, tout de suite !

CHRISTIANE :

Sinon, je te mets dehors !

FRANCOIS :

Eh bien vas-y, fais-le ! Je m'en fous. On part à Paris avec Cindy. Et avec l'héritage, on s'achètera une grande baraque.

CINDY :

Avec un grand jardin !

FRANCOIS :

Ouais ! Pour les enfants ?

CINDY :

Ah non, pas d'enfants.

FRANCOIS :

Pour les chiens alors !?

CINDY :

Ah non, pas d'animaux.

FRANCOIS :

Ben pourquoi alors ?

CINDY :

Pour les soirées Barbecue chouchou...

FRANCOIS :

Ouais c'est ça ! (*à Christiane*) Et tu seras bien emmerdée parce que tu vas te retrouver comme une conne dans ta grande maison. On viendra même pas te voir pendant les vacances et tu vas mourir toute seule un été de canicule.

CHRISTIANE :

Ça me fait beaucoup de peine ce que tu me dis. Après tout ce que j'ai fait pour toi ! Je me suis sacrifiée pour t'élever et...

FRANCOIS :

Pas de sensiblerie ! Ça marchait quand j'étais petit mais maintenant je suis un homme. Je vais vivre ma vie ! Et je veux la vivre avec Cindy !

CINDY :

Chouchou, c'est trop mignon ! Tu es mon héros.

CHRISTIANE :

C'est vraiment ce que tu veux ?

FRANCOIS :

Euh ! Oui !

CHRISTIANE :

Eh bien soit, vas-y, pars avec ta... ton... Boudinq. Bon débarras. Ton père est mort, tu t'en vas.... Si tu pouvais me débarrasser de ta sœur en même temps... Ça m'arrangerait ! Finis les parasites !

FRANCOIS (dépité) :

Maman ! Tu ne peux pas dire ça ?

CHRISTIANE :

Mais si mon petit chéri. Je ne suis pas du tout celle que tu crois ! Je vais enfin pouvoir vivre ma vie moi aussi. (*à Cindy*) Mademoiselle Boudinq, finalement, vous êtes une bénédiction pour cette famille.

CINDY :

Ça, c'est sûr !

FRANCOIS :

C'est une blague ?

CHRISTIANE :

Mais pas du tout François ! La mère de famille parfaite, c'est fini, terminé. J'en ai assez. Moi aussi, je vais faire des grasses matinées, prendre un amant beaucoup plus jeune, m'habiller en rose et me teindre en blonde. J'ai toujours rêvé d'être blonde !

CINDY :

Ça vous irait pas mal.

FRANCOIS :

Tu as pensé à ce que vont dire les voisins !

CHRISTIANE :

Je m'en contrefous !

FRANCOIS :

Maman, ce n'est pas toi qui dit ça, ce n'est pas possible. C'est la mort de papa, l'héritage, le mariage...

CHRISTIANE :

Mais si, c'est moi ! Tu veux savoir ?! J'ai toujours détesté les cadeaux en coquillages immondes que vous me faisiez à la fête des mères, les réunions tuperware et le thé ! Ah ! Et je paye une femme de ménage deux fois par semaine en cachette.

CINDY :

Chouchou, nous aussi on aura une femme de ménage.

CHRISTIANE :

Et mon fameux cake au citron... Eh bien, il est en sachet tout fait, j'ajoute juste de l'eau.

FRANCOIS (à Christiane) :

Tu ne sais pas ce que tu dis...

CHRISTIANE :

Ah ! Et j'ai couché avec Totof !

FRANCOIS :

Totof ? Christophe Aymar ! Celui qui m'a piqué ma copine en sixième ?

CHRISTIANE :

Lui-même !

CINDY :

Non !

CHRISTIANE :

Si !

CINDY :

Alors là ! Je dis chapeau !

FRANCOIS (à Christiane, dépité) :

Maman... Tu es bouleversée...

Martin, homosexuel de manière assumée et évidente, entre par la porte de la bibliothèque.

Scène 11

CINDY, FRANCOIS, CHRISTIANE et MARTIN

MARTIN :

Bouleversé, bouleversé... J'ai appris la nouvelle ce matin dans le journal. Quel drame ! Quelle perte ! Quel chagrin ! (*il se met à pleurer*) Georges ! ! ! Madame Lamier je suppose ? (*il va embrasser Christiane*) Toutes mes condoléances (*il remarque l'urne*) C'est lui ! Oh mon Dieu Georges ! (*Il prend l'urne dans ses bras et devient solennel*). Georges ! Tu étais un être exceptionnel et comme tous les êtres exceptionnels, tu es parti trop tôt. Georges, tu étais un fils exceptionnel, un mari exceptionnel, un père exceptionnel, un amant...

CINDY :

Exceptionnel !

CHRISTIANE :

L'oraison funèbre a été faite ce matin par Monsieur le curé !

MARTIN :

J'étais mieux non ?

CINDY :

C'est quoi ce machin !?

CHRISTIANE :

Vous êtes ?

MARTIN :

Bouleversé, chamboulé, retourné...

CHRISTIANE :

Ça ne nous regarde pas.

CINDY (elle l'interrompt) :

Vous n'avez rien à faire ici.

CHRISTIANE :

C'est une réunion privée.

CINDY :

Dehors !

CHRISTIANE :

Ça, c'est à moi d'en juger !

MARTIN (à Cindy) :

Et toc !

CINDY :

C'est vrai ! (*à Christiane*) Je vous en prie.

CHRISTIANE (à Martin) :

Dehors !

CINDY (à Martin) :

Et toc !

MARTIN (à Christiane) :

Mais, je ne me suis pas présenté ? Je manque à tous mes devoirs ! Martin Faisant, éditeur... de Paul ! Enfin de Georges. Alias Paul Laurence ! 12 fois best sellers. L'auteur, le créateur, le génie, le géniteur, l'heureux papa d'Isabelle...

FRANCOIS :

Non ! D'Elise !

MARTIN (déçu) :

Elise ? Le papa d'Elise ? J'arrive trop tard ! Vous avez trouvé les manuscrits de sa nouvelle saga ? Elise, c'est le nom de sa nouvelle héroïne ?

FRANCOIS (il l'interrompt) :

Non, je parlais d'Elise, l'heureux papa d'Elise, ma fille, heu... sa fille, celle de mon père, enfin ma sœur !

MARTIN :

Ah oui, bien sûr, bien sûr... Elise... Charmante ! Adorable ! Vraiment. Je l'ai croisée dans le salon. Elle fait un thé fabuleux, fabuleux... **(à Christiane)** C'est tout votre portrait chère Madame.

CHRISTIANE :

Vous devez faire erreur.

MARTIN (il revient à Georges) :

Oh mon Dieu ! Quel malheur ! Quel malheur ! **(à l'urne)** Georges ! Je suis tellement désolé de ne pas avoir été là pour l'incinération. J'aurais tellement aimé te tenir la main jusqu'au bout.

FRANCOIS :

Ça aurait été dommage pour votre main !

Cindy et François rigolent.

CHRISTIANE :

François, va te rhabiller au lieu de faire de l'esprit !

FRANCOIS :

Non !

François rigole, Cindy arrête.

CINDY (à François) :

Quand même chouchou. Elle a raison.

FRANCOIS (dépité) :

Bon.

MARTIN :

François ? Le fils de Georges ! Mais bien sûr ! Vous lui ressemblez tellement. Vous avez le même... *(il regarde au niveau du caleçon de François et remonte vers son visage)* ... Nez !

CHRISTIANE :

Monsieur Faisant, c'est très gentil à vous d'être passé. Vous êtes certainement un éditeur formidable... Mais mon mari est mort, il n'y a plus rien à éditer...

MARTIN :

Vous ne les avez pas retrouvés alors ?

CHRISTIANE :

Quoi ?

MARTIN :

Rien, rien...

CHRISTIANE :

Donc, si vous voulez bien nous laisser... Nous avons beaucoup de choses à régler...

CINDY :

En famille...

MARTIN :

Oui, je comprends... les papiers, le notaire...

CINDY :

Dégage !

MARTIN :

... le testament...

CHRISTIANE :

Dehors !

MARTIN :

Ah non chère petite Madame ! Je ne partirai pas sans rien !

CHRISTIANE :

Ça ne va pas recommencer !

CINDY :

Non mais tu te prends pour qui toi ?

MARTIN :

Pour l'amant de Georges.

CINDY ET CHRISTIANE ET FRANCOIS :

Quoi ! ? !

Elise entre par la porte de la bibliothèque avec un plateau à gâteau.

Scène 12

CINDY, FRANCOIS, CHRISTIANE, MARTIN et ELISE

ELISE :

Quelqu'un veut de la tarte ?

CHRISTIANE ET CINDY :

Non !

MARTIN :

Et si ! Georges et moi étions amants... depuis dix ans !

ELISE :

Sinon, il reste du cake !

Elise s'évanouit dans l'indifférence générale.

CINDY (à Martin) :

N'importe quoi. Georges était mon amant à moi.

MARTIN :

Et le mien...

CINDY :

Georges était purement hétérosexuel !

MARTIN :

Comment le savez-vous ?

CINDY :

Je le sais ! C'est tout !

MARTIN :

Vous en êtes sûre ?

CINDY :

Evidemment.

MARTIN :

Et comment pouvez-vous en être... sûre ?

FRANCOIS :

C'est vrai...

CHRISTIANE :

Ça fait un point pour lui.

CINDY :

J'en suis sûr c'est tout ! Ce sont des choses que les femmes sentent ! Voila ! Georges était à moi, tout à moi, rien qu'à moi ! A personne d'autre ! Ni à une femme, ni à un homme ! Tu n'es qu'un menteur et un voleur ! Tu dis ça pour essayer de grapiller une part de l'héritage alors que tu n'as aucun droit ! Aucun !

MARTIN (*il en fait des tonnes*) :

Ecoutez petite mademoiselle énervée, l'agression est une parade existentielle pitoyable. Et qui vous parle d'héritage... Je suis au-dessus de ces vulgarités moi ! (*à Christiane*) Non, je ne demande rien. Trois fois rien, une babiole, un souvenir de notre amour...

CINDY :

Je vais lui démonter la tête !

MARTIN :

Nous n'arriverons à rien en hurlant. Procédons par ordre.

CHRISTIANE :

L'ordre c'est bien.

FRANCOIS :

Ah maman ! Je te retrouve !

CHRISTIANE :

Deux points pour lui !

CINDY :

J'y crois pas !

MARTIN (*à Christiane*) :

Merci ! Donc... (*à Cindy*) Qui êtes-vous ?

CINDY :

Cindy Bouding !

MARTIN :

Comme un boudin ?

CINDY :

Non ! Comme un boudin avec un Q

CHRISTIANE :

Mademoiselle était la maîtresse de mon mari !

CINDY

Depuis dix ans !

CHRISTIANE :

Amusant non ?

CINDY (à Christiane) :

Ouais, ben on n'a pas le même humour !

CHRISTIANE :

Ce n'est pas si grave... Georges avait un amant... Ce sont des choses qui arrivent.

CINDY :

Non !

MARTIN (il l'interrompt) :

Mais si ! Et c'est pourquoi je vous demande gentiment ce qui me revient... J'ai le droit à un souvenir ! J'ai inspiré Georges, je l'ai aimé...

CINDY (Elle l'interrompt) :

La ferme ! C'est faux, archi faux ! Vous mentez !

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

De toute façon, comme je l'ai dit à Mademoiselle Boudinq tout à l'heure, pas d'enfants, pas d'héritage... **(à Martin)** Je suppose que vous n'avez pas eu d'enfants avec mon mari ...

MARTIN :

Euh, non...

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

Alors rien !

MARTIN :

Mais...

CHRISTIANE :

Pas d'enfants, pas d'héritage

MARTIN :

Un chat, ça compte ?

CINDY :

Mais on s'en fout de l'héritage... Enfin... non mais... Madame Lamier, ça ne vous dérange pas que ce détraqué raconte des mensonges pareils ! Salisse la mémoire de Georges ! Falsifie la vérité !

CHRISTIANE (elle l'interrompt) :

Vous savez moi, que mon mari ait couché avec une maîtresse, un amant, un chat, un éléphant... Je m'en contrefous !

CINDY :

Mais...

CHRISTIANE :

Je vous laisse régler votre problème avec Monsieur... *(Elle va pour sortir mais se retourne vers François)* Et pour l'amour du ciel François, va te rhabiller !

FRANCOIS :

Si je veux !

CHRISTIANE et CINDY :

François !

FRANCOIS :

Si tu veux ! *(A Cindy)* Je reviens vite !

Christiane sort par la porte du bureau suivi de François.

CHRISTIANE (OFF) :

François, ta sœur !

François entre et ressort en traînant Elise.

FRANCOIS :

Je t'aime !

Scène 13 MARTIN et CINDY

CINDY :

C'est quoi ce bordel !

MARTIN :

Ce sont des établissements que je ne fréquente pas. Désolé !

CINDY :

Tu crois que c'est avec une histoire pareille que tu vas récupérer quelque chose ? Tu te fous le doigt dans l'œil et jusqu'au coude ! Tu n'auras rien ! Personne ne te croira.

MARTIN :

On vous a crue vous.

CINDY :

Moi c'est vrai.

MARTIN :

Vous n'êtes pas du tout son genre !

CINDY :

Toi non plus ! C'était mon amant !

MARTIN

Et le mien !

CINDY :

Il était tout à moi.

MARTIN :

J'étais tout à lui.

CINDY :

Conneries !

MARTIN :

D'ailleurs pas plus tard qu'avant-hier...

CINDY :

Avant-hier, il était avec moi !

MARTIN :

Ouh ! Mais c'est qu'elle mordrait... Georges aimait beaucoup ça...

CINDY :

Ta gueule !

MARTIN :

Vous savez quoi ? Ça ne vous va pas du tout d'être en colère très chère, ça vous ride.

CINDY :

Tu mens...

MARTIN :

Si, si je vous assure ! *(il montre le front de Cindy)* Surtout là, la ride du lion.

CINDY :

Non ! Pour Georges tu mens !

MARTIN :

Pourquoi je mentirais ? Georges aimait les gens cultivés, distingués, élégants, raffinés, spirituels... Bref, les gens comme moi.

CINDY :

Tu es moche, vulgaire et mal fringué ! Et en plus tu pues de la gueule !

MARTIN :

Dites-donc, elle va se calmer la planche à pain !

CINDY (tout d'un coup, elle disjoncte vraiment) :

Retire ça tout de suite...

MARTIN :

Planche à pain !

CINDY :

Retire ça tout de suite ou je t'explose la tête !

MARTIN :

Essaie pour voir !

Cindy se rue sur Martin, ils se battent.

CINDY :

Je suis pas une planche à pain !

MARTIN :

Planche à repasser !

CINDY :

Retire ça !

MARTIN :

Planche de surf...

Cindy a le dessus sur Martin.

MARTIN :

Mais vous êtes complètement folle. Arrêtez !!! Aïe. Mais elle va me péter un ongle cette conne...

Cindy finit assis sur Martin.

CINDY :

Avoue que tu n'as jamais couché avec Georges !!!

MARTIN :

Aïe !!!! (*Martin dégage son bras*) Ça y est ! Elle m'a pété un ongle ! Tu m'as pété un ongle !!!

CINDY

Avoue ! Ou je t'en pète un autre.

MARTIN :

Non pitié !

CINDY

Avoue !

MARTIN :

Je sors de chez la manucure...

CINDY

Avoue !

MARTIN (*il gémit*) :

D'accord...

François entre par la porte du bureau, Cindy est toujours assise sur Martin.

Scène 14

MARTIN, CINDY et FRANCOIS

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY (*elle hurle*) :

Quoi !

FRANCOIS :

Comment tu peux me faire ça ! On n'est même pas encore marié!

CINDY (*elle se reprend*) :

François ! Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

MARTIN :

Elle a essayé de me violer !

CINDY :

N'importe quoi !

MARTIN :

C'est une vraie nympho !

FRANCOIS (à Cindy) :

Cindy, je suis terriblement déçu...

CINDY :

J'essayais de lui faire avouer qu'il n'avait jamais couché avec ton père.

MARTIN :

Elle est folle de mon corps. Remarquez, je la comprends !

FRANCOIS :

Cindy je préfère savoir la vérité.

CINDY :

François, j'aimais ton père et je ne laisserai jamais ce type salir sa mémoire.

FRANCOIS (méfiant) :

Qu'est ce que tu faisais sur lui ?

MARTIN :

Elle voulait me chevaucher et me prendre de force ! Une folle en rut je vous dis !

CINDY :

Toi tu la boucles ! François... Chouchou...

FRANCOIS :

Non, pas de chouchou Cindy !

CINDY :

Chou... François est ce que tu crois vraiment que je pourrais tromper ton père avec quelqu'un d'autre que toi ? **(silence)** Il est homosexuel ! **(silence)** Il n'a pas d'argent !

FRANCOIS :

Ah ben alors là, c'est sûr... Je te crois chouchou ! Viens là.

François attire Cindy à lui et l'embrasse goulûment, Cindy y prend goût.

MARTIN :

Ah ! Parce que vous couchez aussi avec le fils ?

FRANCOIS :

Cindy et moi on va se marier.

MARTIN (à Cindy) :

Bien joué. J'ai un coup de retard.

CINDY :

Même dix. Alors reprends tes billes et va jouer ailleurs.

MARTIN :

Pourquoi, on vient de commencer ? François ? Vous êtes un garçon intelligent !

FRANCOIS :

Euh ! Ouais

CINDY :

François...

MARTIN :

Séduisant !

FRANCOIS :

Ben ! Ouais

CINDY :

François !

MARTIN :

Terriblement sexy...

FRANCOIS (il se prend au jeu) :

Ouais !

CINDY (elle est de plus en plus insistante) :

François !!!

FRANCOIS :

Arrête Cindy ! Tu n'es pas ma mère !

CINDY :

Mais chouchou

FRANCOIS :

Pas de chouchou ! On discute entre mecs là !

MARTIN :

Vous savez François, on pourrait faire de grandes choses ensemble.

FRANCOIS :

Euh ! Comme quoi ?

MARTIN (*il s'approche langoureusement de François*) :

Je peux te montrer si tu veux !

CINDY (*à Martin*) :

Laisse-le !

FRANCOIS :

Cindy laisse le monsieur me montrer, ça m'intéresse.

MARTIN (*à Cindy*) :

Et toc !

CINDY (*à Martin*) :

Il est à moi !

MARTIN :

Oui c'est ça ! Comme Georges !

CINDY :

Oui ! Comme Georges. Et comme Georges, il n'est pas du tout à voile et à vapeur.

FRANCOIS :

Si, une fois avec papa, on a fait de la voile...

MARTIN :

Intéressant !

FRANCOIS :

Et du cheval aussi !

MARTIN :

De mieux en mieux !

FRANCOIS :

Et...

CINDY (*elle l'interrompt*) :

François ! Tu es con ou tu es con ?! Il te propose un plan cul là !

FRANCOIS :

Ah bon ! Ah ouais mais non... Moi je suis avec Cindy !

MARTIN :

Quel dommage ! Vous ressemblez tellement à Georges... Je suis tellement, tellement triste, éploré, désespéré... Je me sens si seul sans lui. J'ai cru un moment qu'avec vous je... Oui, enfin, que vous pourriez remplacer cette horrible perte... Mais non, je suis au bord du gouffre, du précipice, du suicide...

FRANCOIS :

Je suis désolé... *(silence)* Vous pouvez essayer ma sœur...

CINDY (ironique) :

Ou sa mère !

MARTIN :

Je suis pas l'Armée du Salut non plus ! Déjà qu'avec Georges j'aurais jamais pu...

CINDY :

Ah ! Ah ! ! ! Qu'est-ce que je disais ?

MARTIN :

Je veux dire...

CINDY

Je le savais !

MARTIN :

Non mais...

CINDY

Cherche pas, tu t'es vendu tout seul pauvre débile...

MARTIN :

Et merde !

CINDY

J'ai gagné ! Tu n'auras rien ! Tu n'auras rien du tout !

FRANCOIS :

Je n'ai pas tout compris.

CINDY :

Georges n'a jamais couché avec ce type !

FRANCOIS :

Je me disais aussi. On est des vrais mecs dans la famille. Hein Cindy ! *(il lui file une claque sur les fesses)*

Elise entre par la porte de la bibliothèque avec des cartons.

Scène 15
MARTIN, CINDY, FRANCOIS et ELISE

ELISE :

François ! Maman veut qu'on se débarrasse des encyclopédies maintenant !

Elise commence à ranger les encyclopédies dans son carton.

CINDY (trionphante) :

Elise ! Ce type n'a jamais couché avec ton père ! J'étais sa seule et unique maîtresse.

Silence.

ELISE :

Ah ça me soulage. *(silence. Elle tend un carton à François)* Tiens !

MARTIN (il regarde Elise et François ranger les encyclopédies) :

Qu'est ce que vous allez en faire ?

ELISE :

Les donner aux Petits Frères des Pauvres.

MARTIN :

Un tel trésor ! Pourquoi faire ? Ils ne savent même pas lire !

ELISE :

Si, ils savent ! Je leur donne des cours de soutien tous les mardis.

MARTIN :

Elise, vous n'allez pas jeter tout ça à la poubelle. Votre père aimait tellement les encyclopédies.

FRANCOIS :

C'est sûr, ça fait mal au cœur !

MARTIN :

Donnez-les moi ! Ça sera mon souvenir de Georges.

FRANCOIS :

Pas celle du rock c'est mon encyclopédie fétiche. Je la garde tout le temps avec moi !

CINDY (à Martin) :

Tu n'auras rien ! Il faudra me passer sur le corps avant !

FRANCOIS :

Ah non !

ELISE :

Enfin Cindy, c'est pas grand-chose...

FRANCOIS :

Ben oui chouchou...

CINDY :

Pas question !

MARTIN :

Elise, vous êtes une jeune femme tellement, tellement sensible, charmante, poétique ...

ELISE (touchée) :

Oui...

MARTIN :

Quand je vous ai vue, j'ai tout de suite vu votre finesse, votre douceur, votre intelligence... Vous ne pouvez que me comprendre... Vous êtes si sensible... Je suis tellement, tellement triste, éploré, désespéré... Je me sens si seul sans Georges. J'ai cru un moment qu'avec vous je... Oui, enfin, que vous pourriez remplacer cette horrible perte... Mais non, je suis au bord du gouffre, du précipice, du suicide...

CINDY :

Tu l'as déjà dit !

FRANCOIS :

Ouais c'est vrai !

CINDY (à Martin) :

Arrête ton cinéma ! (à Elise) Il n'a pas arrêté de mentir depuis qu'il est entré ici !

MARTIN (à Elise) :

C'est vrai, j'ai menti, j'avoue. Mais c'est parce que je savais que si je disais la vérité, votre mère ne me donnerait rien. Je n'étais peut-être pas l'amant de votre père mais j'étais son ami, son confident, son de frère de cœur... Pardon... Pardon ma petite Elise... Je suis sûr que vous me comprenez...

CINDY :

Tu auras que dalle !

ELISE :

Mais, si ça lui fait plaisir...

CINDY :

Elise !

MARTIN :

Elise ! Vous avez du cœur, ça se voit. Je ne vous demande rien d'autre. Je ne veux pas d'argent moi ! C'est pas comme certaine

CINDY :

Ne l'écoute pas ! Il ment !

ELISE :

Arrête ! C'est moi qui décide !

MARTIN :

Bien dit Elise !

CINDY :

Elise ! Je t'interdis !

ELISE :

Tu n'es pas ma mère !

MARTIN (à Cindy) :

Et toc !

CINDY (à François) :

Mais... Chouchou...

FRANCOIS :

Elle a raison en même temps...

ELISE (à Martin) :

C'est d'accord !

MARTIN :

Elise ! Je vous adore ! Je vous idolâtre ! Je vous vénère !

ELISE :

Il faut que je demande à maman quand-même.

FRANCOIS :

Elle va pas recommencer à nous faire chier celle-là !

CINDY (elle est impressionnée par l'aplomb de François et d'Elise) :

Qu'est ce qui vous prend à tous les deux ?

FRANCOIS :

C'est vrai après tout ! C'est quand même un ami de papa ! Donne-le lui son souvenir si ça lui fait plaisir. Plus vite on sera débarrassé de lui, plus vite on pourra passer *(il regarde Cindy)* ...à nous. *(il devient très viril limite macho)* Hein poulette ?

CINDY (surprise) :

François !

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY (émoustillée) :

François !

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY (elle se recule un peu) :

Mais quand même ! Tu aurais pu me soutenir...

FRANCOIS :

Mais je te soutiens ! Viens-là que je te montre bébé ! *(il la soulève contre lui)*

CINDY (émoustillée) :

François !

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY (séduite) :

François !

FRANCOIS :

Cindy !

François et Cindy s'embrassent fougueusement devant Elise et Martin.

ELISE :

Oui bon ! Je vais quand même demander à maman. *(à Martin)* Vous pouvez commencer à les ranger si vous voulez.

Elise met une pile d'encyclopédies sur les bras de Martin qui plie sous leur poids.

MARTIN :

Merci, c'est gentil mais, je ne vais en prendre qu'une finalement.

Elise sort par la porte de la bibliothèque.

FRANCOIS (il se désintéresse de Cindy d'un coup) :

Alors là, je peux vous aider.

CINDY :

François !

FRANCOIS (tranchant) :

Cindy, tu permets ! C'est sérieux là.

Cindy reste muette.

MARTIN (à Cindy) :

Et toc !

FRANCOIS :

Ouais ! Alors, vous cherchez quoi comme encyclopédie ? Là par exemple, vous avez l'encyclopédie de la biologie moderne. Toutes les maladies sont répertoriées avec le descriptif précis des symptômes. Vous avez même les photos en gros plan. Là vous voyez l'échographie d'une tumeur au cerveau. Et ici vous voyez la même tumeur pendant la trépanation... C'est...

MARTIN :

Abject ! Pas celle-là...

FRANCOIS :

Alors celle-ci. C'est l'encyclopédie du botaniste. La première encyclopédie olfactive ! L'encyclopédie qui sent la nature. Et pourquoi ? Je vous le demande ! Parce qu'après chaque description détaillée de plante, vous avez une petite pastille. Vous soulevez, vous sentez et hum! ça sent...

MARTIN :

La merde !

FRANCOIS :

Oh pardon, je me suis trompé de ligne. Ça c'est le fumier. Celle des catastrophes naturelles alors. Magnifique ! 52 volumes en tout. Faut dire qu'il avait matière.

MARTIN :

Oui mais non...

FRANCOIS :

Mais si ! Elle existe en CdRom si vous préférez. Avec des reconstitutions très réalistes. Par exemple, la destruction de la tour de Babel par un tremblement de terre en 3D. Ou les images d'archives de cette jeune fille mexicaine coincée dans un arbre après une tornade qui a emporté toute sa famille. On voit heure par heure, les bûcherons en train de couper l'arbre jusqu'à ce qu'il s'effondre sur la grange, seul bâtiment resté intact. Et finalement alors qu'on croyait tous qu'elle allait mourir de faim au sommet de son arbre, elle se fait empaler sur la fourche en tombant...

MARTIN :

Je vais vomir...

FRANCOIS :

C'est bête... Ils auraient eu une échelle... Y a une autre histoire que j'aime bien.

MARTIN :

Gardez-la pour vous... Et l'encyclopédie avec !

FRANCOIS :

Ah mais je sais : l'encyclopédie des primates. C'est ça qu'il vous faut !

MARTIN :

Ecoutez, c'est très gentil mais je préférerais la choisir moi-même.

FRANCOIS :

Je vous laisse regarder alors ?

CINDY :

Mais oui, laisse-le François ! On a d'autres choses à faire... *(elle se fait caressante)* Si tu vois ce que je veux dire.

FRANCOIS (il s'excite) :

Ah ouais ! *(Ils s'éloignent vers le bureau.)*

CINDY :

Quand même chouchou... tu m'as mal parlé !

FRANCOIS :

Ouais mais t'aimes ça ! Hein ma chiennasse ?

CINDY (plus excitée que jamais):

François ! ! !

FRANCOIS :

Cindy !

CINDY :

François ! ! !

Cindy et François sortent par la porte du bureau.

FRANCOIS (OFF) :

Cindy !!!

Scène 16
MARTIN seul

Martin regarde les encyclopédies et balance au fur et à mesure.

MARTIN :

Alors Georges, où tu l'a mise cette encyclopédie ? L'encyclopédie des noms d'oiseaux, non... L'encyclopédie des mythes, non. L'encyclopédie des inventeurs non plus. Georges ! Georges ! Cacher tes manuscrits dans l'encyclopédie des mauvaises blagues, c'est d'un mauvais goût. Il n'y a que toi pour avoir des idées aussi tordues. Mais quelle bonne idée de me l'avoir dit... Et quelle grande idée d'être mort. Je vais pouvoir les éditer sous mon nom. Et qui va devenir riche puisque tout ce que tu écris se transforme en or ? C'est moi, Martin Faisant éditeur de renom et futur auteur de best-sellers... Oh Georges... Georges. Tu es un véritable ami... Un frère !!! Bon alors, elle est où cette foutue encyclopédie ?... L'encyclopédie du vélo, non... L'encyclopédie du théâtre, non...

Elise entre par la porte de la bibliothèque.

Scène 17
MARTIN et ELISE

ELISE :

Maman n'est pas d'accord ! Mais on s'en fout !

MARTIN :

Vous êtes géniale !

Elise le regarde faire bêtement pendant quelques secondes, elle enlève son chemisier, elle a gardé le top en dessous et essaie de l'intéresser, en reproduisant le peu que Cindy lui a appris.

ELISE :

Hum ! Alors... euh ! Vous... trouvez ce que vous cherchez ?

MARTIN :

Oui peut-être... Enfin non... Je cherche l'encyclopédie des mauvaises blagues.

ELISE :

La préférée de papa ! Il ne s'en séparait jamais.

MARTIN :

Vous savez où elle est ?

ELISE :

Elles sont toutes là. Je peux vous aider à chercher si vous voulez.

Elise se met face à Martin, les seins en avant.

MARTIN :

Poussez-vous ! Vous cachez la lumière.

ELISE :

Pardon.

Elise continue à chercher en se collant de plus en plus à Martin.

MARTIN :

Arrêtez de me coller !

ELISE :

C'est ce que maman me dit tout le temps.

MARTIN :

Oui ! Eh bien elle a raison.

ELISE :

Mais, tout à l'heure vous m'avez dit que j'étais sensible, charmante, poétique...

MARTIN :

Façon de parler !

ELISE :

Moi aussi j'ai envie de vous.

MARTIN :

Elise ! Je suis homosexuel ! Je n'aime pas les femmes. En plus je déteste le commun et le vulgaire. Déjà que je n'aurais pas pu coucher avec votre père alors avec sa fille !!!

ELISE :

Mais tout à l'heure vous avez dit que vous m'adoriez, idolâtriez, véné...

MARTIN (il l'interrompt) :

Façon de parler !

ELISE :

Ah bon ! Et bien puisque c'est comme ça, vous n'aurez pas d'encyclopédie.

MARTIN :

Mais tout à l'heure vous avez dit que ...

ELISE (*elle l'interrompt*) :

Façon de parler !

MARTIN :

S'il vous plaît Elise, ne faites pas ça.

ELISE :

Je fais ce que je veux.

MARTIN :

Ecoutez Elise ! Vous êtes une jeune femme intelligente, douce, gentille...

ELISE :

Pas de sensiblerie !

MARTIN :

Je ne peux pas vous aimer mais je vous aime bien. Comme votre père. Nous étions de grands amis. Je l'admirais beaucoup. J'étais son plus grand fan. J'ai lu tous les Isabelle vous savez... quatre fois. Et j'ai pleuré, pleuré, pleuré...

ELISE :

Vous aussi ?

MARTIN :

Oh ! Quand elle découvre Jean-Jacques dans le désert. Qu'il est presque mort de soif après avoir été torturé et abandonné là par les hommes de main du prince Djelali Messaouidi.

ELISE :

Ou quand elle se fait fouetter nue en place de grève après avoir tué le duc de Fleury, qui voulait la tuer, et que tous les mendiants de la place de grève se mettent autour d'elle pour cacher sa pudeur aux yeux des nobles.

MARTIN :

Oui ! Et quand Quasimodo descend de la cathédrale, l'emporte à l'intérieur et demande asile pour elle.

ELISE :

Ah non ! Ça, ce n'est pas de mon père.

MARTIN :

Ah bon ? Mais ça aurait pu Elise ! Il avait tellement de talent ! S'il vous plaît, ne m'enlevez pas mon souvenir.

ELISE :

Bon d'accord.

MARTIN :

Vous êtes adorable ! Vraiment !

Elise est flattée.

Martin se remet à chercher son encyclopédie.

Elise le regarde, cherchant visiblement à réentamer la discussion.

ELISE :

Moi aussi j'écris !

MARTIN :

Pas possible...

ELISE :

Des scénarios de films.

MARTIN :

Incroyable...

ELISE :

J'ai même adapté tous les tomes des « Isabelle » pour le cinéma.

MARTIN (soudain intéressé) :

C'est pas vrai ?

ELISE :

Si... J'ai tout appris dans l'encyclopédie du septième art. C'est ma préférée, elle ne me quitte jamais.

MARTIN :

Petite finaude !

ELISE :

Oui ! Et j'écrivais la nuit avec une petite lampe de poche.

MARTIN :

Petite rusée !

ELISE :

Oui ! Et au lieu d'aller au cours de catéchisme du presbytère, j'allais en douce au cours d'art dramatique de la maison de quartier...

MARTIN :

Petite rebelle !

ELISE :

Oui ! J'aurais beaucoup aimé devenir comédienne. Mais Maman dit que ce n'est pas un métier convenable.

MARTIN :

Pourquoi ? Vous feriez une actrice magnifique.

ELISE :

Ah bon ! Vous croyez...

MARTIN :

Mais oui ! On ne vous a jamais dit que vous ressembliez à... à...

ELISE :

A qui ?

MARTIN

A rien !

ELISE :

Ah bon !

MARTIN :

Mais ça peut s'arranger !

ELISE :

Ah bon ?

MARTIN :

Avec un bon maquillage, une bonne lumière, une bonne doublure...

ELISE :

Vous pourriez faire ça pour moi ?

MARTIN :

Je pourrais. *(silence)* Mais il va falloir me montrer ces scénarios.

ELISE :

Je vais vous les chercher.

MARTIN :

Formidable, exceptionnel, remarquable. Filez, courez, foncez, je vous attends !

*Elise sort par la porte de la bibliothèque.
Martin continue à chercher son encyclopédie.
François entre par la porte du bureau.*

Scène 18
MARTIN et FRANCOIS

François se dirige vers le bar, prend deux verres et la bouteille de Martini.

FRANCOIS :

Je passe juste chercher la bouteille de Martini. Cindy adore prendre un doigt après avoir joi.
(il repart)

MARTIN (il jette l'encyclopédie des félins) :

Moi aussi !

FRANCOIS (il s'arrête dans son départ) :

Eh ! Faites gaffe avec les encyclopédies !

MARTIN :

Je ne trouve pas celle que je veux.

FRANCOIS :

C'est pas une raison. Vous cherchez laquelle ?

MARTIN :

L'encyclopédie des mauvaises blagues.

FRANCOIS :

L'encyclopédie préférée de papa ?

MARTIN :

Vous savez où elle est ?

FRANCOIS :

Evidemment !

MARTIN :

François vous me sauvez la vie. Je vous aime. *(il embrasse François)*

FRANCOIS :

Eh, doucement !

MARTIN :

Elle est où ?

FRANCOIS (il montre l'urne) :

Là !

Martin cherche sous l'urne, à côté, sans trouver.

MARTIN (*Martin continue à chercher*) :

Où ça là ?

FRANCOIS (*il montre à nouveau l'urne*) :

Ben là...

MARTIN :

Là ?

FRANCOIS :

Ben oui ! Papa la gardait toujours avec lui. Il disait « Comme ça, j'aurais toujours une mauvaise blague à sortir, pour détendre l'atmosphère. » Alors moi, je l'ai mise avec lui, dans le cercueil. Comme ça...

MARTIN (*il suffoque*) :

Vous l'avez... L'encyclopédie... Dans le... Vous voulez dire qu'elle a... Mais... Pas toute l'encyclopédie ?

FRANCOIS :

Si ! Les 47 volumes.

MARTIN :

Les 47 !

FRANCOIS :

Oui !

MARTIN :

Ce n'est pas possible, vous n'avez pas réussi à mettre les 47 volumes avec Georges dans un cercueil ! C'est tout petit un cercueil !

FRANCOIS :

Ben si ! J'ai eu du mal à tous les caser ! Mais finalement, j'ai réussi...

MARTIN (*il l'interrompt*) :

C'est terrifiant, impensable, inimaginable. Dites-moi que je rêve ? C'est un cauchemar. Je vais me réveiller. Pincez-moi ! (*il tend son bras à François*) Pincez-moi !

FRANCOIS :

Hein ?

MARTIN :

Pincez-moi je vous dis. C'est une question de vie ou de mort...

FRANCOIS :

Bon !

François pince Martin.

MARTIN :

Aïe !

FRANCOIS :

Ça va mieux...

MARTIN :

Non ! Giflez moi...

FRANCOIS :

Ah non ! Ça c'est maman !

MARTIN :

Frappez-moi alors !

Martin tend ses fesses à François.

FRANCOIS :

Mais non enfin !

MARTIN :

Je vous en prie ! Frappez-moi !

FRANCOIS :

Bon.

François frappe Martin.

MARTIN (*il aime ça*) :

Oui !

FRANCOIS :

C'est bon là ?

MARTIN :

Oui ! Oh oui c'est bon ! C'est bon ! Qu'est ce que je dis moi ?... Non c'est pas bon. (*il se redresse*) Pas bon du tout ! Ma nouvelle saga ! Ma fortune ! Envolée ! Partie en fumée ! Dévorée par les flammes ! Oh mon Dieu, mon Dieu... Je me sens mal ! Je vais mourir ! Je suffoque ! J'agonise ! Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ?

FRANCOIS :

J'ai fait plaisir à mon père. Comme ça, là où il est, il aura toujours une mauvaise blague à sortir. Pour détendre l'atmosphère. Et ça c'est cool !

MARTIN (*il se jette sur François*):

Une mauvaise blague ! Une mauvaise blague ! C'est vous la mauvaise blague, triple crétin, double imbécile, quadruple buse...

***Martin frappe François.
Christiane entre***

Scène 19

MARTIN, FRANÇOIS et CHRISTIANE

MARTIN (*il frappe François avec une encyclopédie*) :

Pauvre tache !

CHRISTIANE :

Où ça ?

MARTIN :

Je parlais de votre fils

CHRISTIANE :

Sur ce point-là au moins, nous sommes d'accord !

MARTIN :

Ce n'est pas possible d'être aussi con. (**à François**) On t'a lobotomisé à la naissance. Ou alors c'est ta putain de mère qui t'as bercé trop près du mur... (**à Christiane**) Ne le prenez surtout pas pour vous !

CHRISTIANE :

Non bien sûr !

MARTIN (*il le frappe toujours*) :

Résidu de fausse-couche, microcéphale, quadrizomique.....

FRANÇOIS :

Aïe !

CHRISTIANE (*elle les prend tous les deux par la peau du cou*) :

Ça suffit ! (**Martin et François sont renvoyés dos à dos**) Qu'est ce qui se passe !?

MARTIN :

Il se passe que cet échantillon embryonnaire, ce raté cosmique qui vous sert de fils a brûlé l'encyclopédie des mauvaises blagues. Tous les tomes...

FRANÇOIS :

Oui le 1, et le 2, et le 3 et je t'emmerde...

CHRISTIANE :

Et qu'est ce que ça peut bien vous faire ?

MARTIN :

Qu'est ce que ça peut me faire ? Qu'est ce que ça peut me faire ? Il a réduit en cendres les manuscrits de la nouvelle saga de Georges. Toutes ses notes... Pffft en fumée... C'est une catastrophe ! Une catastrophe. Je suis bouleversé, chamboulé, retourné... On vient de perdre des millions Madame Lamier, des millions...

Martin s'effondre sur le canapé.

CHRISTIANE :

Vous plaisantez ?

MARTIN :

J'aimerais bien !

Christiane s'effondre à son tour dans le canapé.

CHRISTIANE :

Qu'est ce que j'ai fait pour avoir des enfants aussi cons ! J'aurais mieux fait d'adopter un cochon d'inde.

MARTIN :

Oh oui !

Elise entre par la porte du bureau avec ses scénarios sous le bras.

Scène 20

MARTIN, FRANÇOIS, CHRISTIANE , CINDY et ELISE

ELISE (à Martin) :

Ça y est, je les ai !

CHRISTIANE :

Il ne manquait plus qu'elle !

Cindy entre par la porte du bureau.

CINDY :

Ben chouchou, qu'est-ce que tu fous ?

CHRISTIANE (blasée) :

De mieux en mieux

FRANCOIS

J'ai mis le feu...

CINDY :

Oh ça, pour mettre le feu, tu as mis le feu. Je brûle. Viens vite avec ta lance à incendie...

FRANCOIS :

Ah ouais ! D'accord !

François rejoint Cindy et l'embrasse fougueusement.

CHRISTIANE (à Martin) :

Des millions vous dites ?

MARTIN :

Oui des millions...

CINDY (elle repousse François, intéressée par la conversation) :

Des millions ! Quels millions ?

CHRISTIANE :

Des millions...

MARTIN :

Envolés, disparus, partis en fumée... Pfft...

CINDY (paniquée) :

Quels millions ?

MARTIN :

En cendres...

ELISE :

Comme papa ...

CINDY :

Quelqu'un pourrait m'expliquer ?

ELISE :

Moi, j'y comprends rien !

MARTIN (à Cindy) :

Votre futur mari, ce... têtard décérébré, a fait incinérer les 47 volumes de l'encyclopédie des mauvaises blagues en même temps que Georges. Tout... Tout, Tout... Brûlé ! Pfft !

CINDY :

Et alors ?

ELISE :

C'est ce que papa aurait voulu. Comme ça, là où il est, il aura toujours une mauvaise blague à sortir ! Pour détendre l'atmosphère...

MARTIN :

Pour détendre l'atmosphère, oui bien sûr. Eh bien, pour détendre l'atmosphère, sachez que Georges cachait les manuscrits des deux premiers tomes de sa nouvelle saga et toutes les notes dans cette encyclopédie-là !

ELISE :

Oups ! La boulette !

CINDY (à François) :

C'est pas vrai ?

MARTIN :

Si ! Elle est bien bonne hein !? Une vraie bonne blague !

CHRISTIANE :

Des millions... François ?... Des millions ! (*Elle gifle François*)

CINDY:

Vous permettez, c'est mon mari...

CHRISTIANE :

Je vous en prie.

CINDY (elle gifle François) :

Des millions ! François !

FRANCOIS :

Je ne pouvais pas savoir moi !

CINDY (à François) :

Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

FRANCOIS :

Je suis désolé...

CINDY (elle l'interrompt) :

Désolé ! ? ! Tu viens de ...

FRANCOIS :

Pardon !

CINDY (à François) :

... de foutre en l'air des millions.

FRANCOIS :

Ça va, j'ai compris. Je ne suis pas complètement débile non plus ! De toute façon, je m'en fous ! (*à Cindy*) Tu me dégoûtes.

CINDY (*à François*) :

Quoi !

FRANCOIS :

Tu me dégoûtes ! Vous me dégoûtez tous. Il n'y a que l'argent qui vous intéresse.

ELISE :

Non, pas moi !

FRANCOIS :

Eh bien moi je suis bien content de les avoir brûlés ces millions ! Au moins ceux-là vous ne les aurez pas ! (*à Cindy*) Et puisque c'est comme ça, j'annule le mariage.

CINDY (*à François*) :

Mais chouchou !!!

CHRISTIANE :

Enfin une chose intelligente qui sort de ta bouche.

ELISE :

C'est dommage... J'aurais mis mon top.

CINDY (*à François*) :

Chouchou !!!

FRANCOIS (*à Cindy*) :

Pas de chouchou ! Il n'y a que le fric qui t'intéresse, alors tu sais quoi, je te donne ma part d'héritage comme c'était convenu et tu t'en vas.

CINDY (*elle se rapproche de François qui lui résiste*) :

Mais, je t'aime moi !

MARTIN :

Oui c'est ça. Comme Georges !

CINDY :

Oui comme Georges ! Chou... François, je m'en fous de cet argent. C'est toi mon trésor...

ELISE :

Isabelle, tome 4, page 126...

CINDY :

Je t'aime, c'est ce qui compte le plus pour moi.

FRANCOIS (à Cindy, plus tendre) :

Plus que des millions ?

CINDY :

Ben... Des millions quand-même... *(François se recule)* Oui ! Plus que des millions !

FRANCOIS (à Cindy, encore un peu méfiant) :

Tu es sûre ? Tout à l'heure tu...

CINDY (elle l'interrompt) :

Tout à l'heure, j'encaissais le coup c'est tout. Des millions, ce n'est pas rien quand même... Mais je t'aime toi... Oui... C'est toi que j'aime.

FRANCOIS :

Moi aussi je t'aime Cindy.

ELISE :

C'est beau.

CINDY (François va l'embrasser, Cindy se recule) :

Dis, je ne te dégoûte pas hein ?... Parce que si je te dégoûte...

FRANCOIS (il l'interrompt) :

Mais non, bien sûr que non... J'ai dis ça parce que j'étais énervé.

CINDY :

Non, parce que, ça c'était vraiment pas gentil chouchou...

FRANCOIS (il l'interrompt) :

C'est vrai. Excuse-moi. Cindy, je t'aime plus que tout. Je ferais n'importe quoi pour toi.

ELISE :

Isabelle, tome 9 page 138. C'est tellement romantique.

CINDY :

Je te pardonne chouchou.

François et Cindy s'embrassent.

ELISE :

Ben oui, après tout, ce n'est pas si grave...

MARTIN :

Ce n'est pas si grave ! ? ! Mais vous ne vous rendez pas compte ma parole ! Les droits d'auteur, les royalties. L'œuvre posthume de Paul Laurence... Le numéro un des romans historiques. C'est une fortune qui vient de partir en cendres... Vous êtes tous tarés dans cette famille ou quoi ?

CHRISTIANE :

Ne faites pas d'amalgame s'il vous plaît !

ELISE :

Ça rapporte tant que ça d'écrire ?

MARTIN :

Tout ce que Georges écrivait rapportait des millions.

CHRISTIANE :

Tout ?

MARTIN :

Oui tout. La moindre petite note, lettre, poème... Il suffisait de dire que c'était de lui et des millions de femmes se pâmaient, tombaient amoureuses, achetaient et... nous rapportaient des millions.

ELISE (*rêveuse*) :

Alors moi avec mes scénarios, je pourrais devenir très riche.

CHRISTIANE :

Elise ! Au lieu de rêver, va vider le salon de tous ces piques-assiettes.

ELISE :

Mais... J'ai déjà essayé... sept fois.

CHRISTIANE :

Elise !

Elise sort en maugréant par la porte de la bibliothèque.

CHRISTIANE (*à Cindy*) :

Et vous, allez baiser mon fils ailleurs.

CINDY :

Je l'aime !

CHRISTIANE

Tant mieux pour vous !

MARTIN :

Un crétin qui a détruit des millions !

CINDY :

C'est vrai ! Quand-même chouchou, tu aurais pu faire attention. *(François s'écarte d'elle)*
Mais bon, ce n'est pas grave, je t'aime quand-même.

FRANCOIS :

Viens-là ! *(François attire Cindy contre lui)*

CINDY :

Oh François.

MARTIN :

Des millions !

CINDY :

Chouchou, tu aurais quand-même pu vérifier...

François et Cindy sortent par la porte du bureau.

Scène 21

MARTIN et CHRISTIANE

CHRISTIANE :

Monsieur Faisant. Parlez moi un peu de ces droits d'auteur, royalties. Combien touchait mon mari par roman ?

MARTIN :

A la louche ?

CHRISTIANE :

A la louche.

MARTIN :

Eh bien 10 000 euros à la commande, 15% de royalties sur les ventes hors taxes plus les droits d'auteurs.

CHRISTIANE :

Et si je retrouvais quelques romans ?

MARTIN :

Des romans ? Où ça ? Dans quelle encyclopédie ? Dites-moi ?

CHRISTIANE :

Eh bien, il est possible que j'aie gardé, quelque part, quelques cahiers de notes de Georges quand nous étions étudiants.

MARTIN :

Les œuvres de jeunesse de Paul Laurence ? Madame Lamier, c'est inespéré, il va vous falloir un éditeur. On peut s'entendre...

CHRISTIANE :

Je veux 20 % des royalties !

MARTIN :

Madame Lamier, ce n'est pas possible, c'est hors de toute logique commerciale dans le monde de l'édition, une aberration, une absurdité !

MARTIN :

Madame Lamier, ce n'est pas possible, c'est hors de toute logique commerciale dans le monde de l'édition, une aberration, une absurdité !

CHRISTIANE :

25 !

MARTIN :

Je défaille, je m'angoisse, je me tue... Vous me tuez !

CHRISTIANE :

30 !

MARTIN :

Je suis mort ! Je ne discute plus.

CHRISTIANE :

Et soyez heureux que je n'appelle pas la police pour escroquerie. Parce que soyons clairs, vous n'êtes venu ici que pour nous voler. *(elle l'imite)* « Je veux juste un souvenir ». Bien sûr !

MARTIN :

Mais non je...

CHRISTIANE :

Ça suffit ! Alors dites-moi merci. Sinon je me passerai de vos services.

MARTIN :

Merci.

CHRISTIANE :

Bien. Et il faudra apprendre à parler moins !

MARTIN :

Pourquoi ? Je...

CHRISTIANE (*elle l'interrompt*) :

Vous me fatiguez ! Alors si vous voulez faire affaire avec moi, soyez bref et précis. Répondez à mes questions et pour le reste fermez là. Dites juste « oui, merci, tout de suite Madame Lamier »...

MARTIN :

Mais enfin...

CHRISTIANE (*elle l'interrompt*) :

Vous voulez faire affaires avec moi oui ou non ?

MARTIN :

Oui

CHRISTIANE :

Alors ?

MARTIN :

Oui, merci, tout de suite Madame Lamier...

CHRISTIANE :

C'est mieux... Et je n'aime pas votre manière de vous habiller... Il faudra y remédier...

MARTIN :

Mais c'est...

CHRISTIANE (*elle l'interrompt*) :

Qu'est ce que j'ai dit ?

MARTIN :

Oui, merci, tout de suite Madame Lamier.

CHRISTIANE :

Bien ! Vous voyez, on va pouvoir s'entendre finalement. Et pour les droits d'auteur ?

MARTIN :

Merci, oui, tout de suite...

CHRISTIANE :

Monsieur Faisant...

MARTIN :

Et bien évidemment, vous comprenez, comment dire...

CHRISTIANE (*Christiane le regarde méchamment*) :

Bref et précis.

MARTIN :

Les droits d'auteur seront répartis entre vous et vos enfants.

CHRISTIANE :

Non.

MARTIN :

Comment non ? Vous n'allez quand même pas voler vos enfants ?

CHRISTIANE :

Ils m'ont bien volé mes plus belles années.

MARTIN :

« Alors, il faudra les éditer sous votre nom. Avec une grande campagne marketing. Non l'amour n'est pas mort ! La femme de Paul Laurence continue l'œuvre de son mari. Pauline Laurence, derrière la plume, un cœur qui bat... » (*Christiane se rengorge*) Vous allez exploser le box office. On va être riche !

CHRISTIANE (*elle le regarde méchamment*) :

Pardon !

MARTIN :

Enfin je voulais dire... Vous allez être riche.

CHRISTIANE :

Bien ! Vous voyez quand vous voulez... Je vais chercher les manuscrits et on file à Paris. Vous ne bougez pas.

MARTIN :

Oui, merci, tout de suite Madame Lamier.

*Christiane sort par la porte du bureau.
Elise passe la tête par la porte de la bibliothèque.*

**Scène 22
MARTIN et ELISE**

ELISE :

Psst Monsieur Epervier.

MARTIN :

Faisant !

ELISE :
Maman est partie ?

MARTIN :
Oui, elle est partie, oui

Elise entre.

ELISE (*elle lui tend ses scénarios*) :
Tenez.

MARTIN :
C'est quoi ça ?

ELISE :
Les scénarios.

MARTIN :
Ah oui les scénarios... Avec tout ça j'avais presque oublié.

Martin commence à feuilleter les premières pages.

ELISE :
Vous connaissez vraiment du monde dans le milieu du cinéma ?

MARTIN :
Pour qui me prenez-vous ?

ELISE :
Et vous pourriez m'introduire ?

MARTIN :
Ah non ! Quelle horreur.

ELISE :
Bon alors tant pis. Rendez-les moi.

Elise lui enlève les scénarios des mains.

MARTIN :
Mais qu'est ce que vous faites ?

ELISE :
Si vous ne pouvez pas m'introduire dans le milieu du cinéma, vous ne me servez à rien.

MARTIN :
Ah ! Vous introduire dans le milieu du cinéma. J'avais compris autre chose.

ELISE :
Quoi ?

MARTIN :
Laissez tomber. *(Il lui reprend les scénarios)* Vous savez. Ce n'est pas si mal écrit.

ELISE :
Vous trouvez ?

MARTIN :
Oui, oui, pas si mal... Je n'ai pas dit bien hein... Mais pas si mal...

ELISE :
Merci.

MARTIN :
Oui... Bon, il y a du travail quand même. Mais, avec mon aide, on pourrait peut être en faire quelque chose.

ELISE :
Et je pourrais jouer Isabelle ?

MARTIN :
Moui, pourquoi pas... Mais je vous verrais mieux dans Louison.

ELISE :
La prostituée ? Mais, elle meurt de la grosse vérole au premier chapitre du premier tome...

MARTIN :
Ça vous irait très bien ! Vous seriez fabuleuse...

Cindy entre par la porte de la bibliothèque.

Scène 23
MARTIN, ELISE et CINDY

CINDY :
François a dû laisser la bouteille de Martini dans le coin !

ELISE :
Monsieur Canard ! Je vous laisse les scénarios seulement si je joue Isabelle.

Cindy allait sortir, elle revient sur ses pas.

CINDY :
Quels scénarios ?

ELISE :

J'ai adapté tous les tomes des Isabelle pour le cinéma !

CINDY :

C'est génial !

ELISE :

Oui mais je l'ai fait pour être Isabelle, pas Louison !

CINDY :

Louison... Louison La Vérole ?

ELISE :

Oui ! Monsieur Perdrix voudrait me faire jouer Louison !

CINDY :

C'est dégueulasse !

ELISE :

Je jouerai Isabelle ou je brûle mes scénarios

MARTIN :

Vous ne feriez pas ça ?

ELISE :

Si ! *(elle va chercher des allumettes sur le bureau de son père)* Et je vais même le faire tout de suite

MARTIN :

Ah non pas ça aussi ! C'est d'accord, vous serez une Isabelle magnifique !

CINDY :

Evidemment puisque je serais son coach. *(à Elise)* D'ailleurs j'y pense, je suis sortie trois jours avec un producteur, je pourrais lui en parler.

ELISE :

Tu ferais ça ?

CINDY :

Bien sûr ! Pas besoin de ce guignol...

MARTIN :

Elle bluffe, elle n'y connaît rien ! Elle est prête à tout pour de l'argent c'est tout. Elle est vénale ! Y a que le fric qui la fait jouir. Y a qu'à la regarder. Elle transpire la mauvaise foi par tous les pores.

CINDY :

Pas du tout ! La preuve... *(à Elise)* Je serais ton coach et gratuitement !

ELISE :

Gratuitement ?

CINDY :

Bien sûr gratuitement. On est copines non ?

ELISE :

Oui on est copine !

MARTIN :

Non mais c'est pas vrai !! Et moi, je fais quoi dans l'histoire ?

CINDY et ELISE :

Tu t'en vas !

MARTIN :

Elise !!! Vous n'allez pas la croire quand même ?

ELISE :

Si !

MARTIN :

Mais vous êtes vraiment une pauvre fille ma pauvre Elise !

ELISE :

Je suis peut-être une pauvre fille mais riche à millions. Je vais devenir une grande actrice. Parce que j'ai du talent, parce que je suis une fille géniale, parce que je suis belle et rebelle, comme Isabelle...

CINDY :

Yes !

ELISE :

Et j'aurais tous les mecs à mes pieds. Alors dégage... Morpion !

CINDY :

Bien dit Elise...

ELISE :

Vous n'avez rien à faire ici vous n'êtes pas de la famille !

CINDY et ELISE :

Dégage !

MARTIN :
C'est pas juste !

François entre par la porte du bureau, surexcité en caleçon et une guitare à la main.

Scène 24
MARTIN, ELISE, CINDY et FRANCOIS

FRANCOIS :
Cindy ! Pour me faire pardonner, je vais t'écrire une chanson rien que pour toi.

CINDY :
Quand même... Tu m'as fait beaucoup de peine tout à l'heure...

FRANCOIS :
Je sais ! Pardon mon amour. Ecoute... *(il se prépare)* Cindy Bouding, cette chanson et tous les droits d'auteurs qui vont avec, c'est pour toi... *(il chante)* « Ma meuf, Mon bouding, je te kiffe putain. Je bave devant ta chute de reins, j'bande quand je vois tes seins »

CINDY (vexée) :
Qu'est ce qu'ils ont mes seins ?

FRANCOIS :
Je les adore ! J'adore tes seins !

CINDY (elle se jette dans les bras de François) :
Oh François... Je t'aime ! Je t'aime ! Je t'aime !

ELISE (elle se colle à Cindy et François) :
Je vous aime, je vous aime, je vous aime !!!

MARTIN :
Pathétique !

FRANCOIS, CINDY et ELISE :
Ta gueule !

Scène 25
MARTIN, ELISE, CINDY, FRANCOIS et CHRISTIANE

Christiane entre par la porte de la bibliothèque, prête à partir, avec une valise et un carton sous le bras.

CHRISTIANE :

Pathétique ! Martin ! On y va !

ELISE :

Ah, maman, je vais devenir comédienne...

CHRISTIANE :

Je m'en contrefous !

ELISE :

... Et je me fiche de ce que... Tu t'en contrefous ?

CHRISTIANE :

Complètement.

ELISE :

Ah bon ? *(silence)* Eh bien je le ferais quand même, parce que c'est ma vie, que je suis adulte et que je fais ce que veux. Et tu sais quoi, je voudrais te dire un truc que j'ai toujours voulu te dire... Eh ben, eh ben, eh ben... parfois tu exagères !

CHRISTIANE :

Tu as fini ?

ELISE :

Euh oui !

CHRISTIANE :

Bon, François, je ne te retiens pas avec ton Bouding... Quant à toi Elise, va faire ta comédienne si ça te chante mais ailleurs...

MARTIN :

Et toc !

CHRISTIANE (elle désigne le carton et la valise à Martin) :

Martin !

MARTIN (il se saisit du carton et de la valise) :

Oui, merci, tout de suite Madame Lamier.

ELISE :

Vous partez ?

FRANCOIS :

Mais enfin maman... Tu n'as jamais voyagé.

CHRISTIANE :

Et bien il faut un début à tout ! Martin !

MARTIN (*il s'en va vers la porte de la bibliothèque*) :

Oui, merci, tout de suite Madame Lamier.

CHRISTIANE (*à Martin*) :

Mais non ! Expliquez leur !

MARTIN :

Eh bien comment dire...

CHRISTIANE :

Bref et précis !

MARTIN :

Madame Lamier est un auteur formidable, exceptionnel, fabuleux. Elle va prendre la relève de Georges et je serais son éditeur... (*Christiane regarde Martin méchamment*) Modeste éditeur...

FRANCOIS :

Ben depuis quand tu écris ?

CHRISTIANE :

Depuis que ton père est mort.

CINDY :

C'est quoi dans ces cartons ?

CHRISTIANE :

Mon œuvre !

ELISE :

C'est génial ! Ça raconte quoi ?

CINDY (*elle regarde de plus près, Christiane ne lâche pas son carton*) :

Mais c'est l'écriture de Georges ! La salope ! Vous voulez éditer des romans de Georges sous votre nom... C'est dégueulasse !

CHRISTIANE :

Mais, c'est ça le mariage. Ce qui est à toi est à moi. Et ce qui est à moi est à moi ! Ça fait trente cinq ans que je joue à la petite femme parfaite. A mon tour de prendre mon pied. Ça va me faire du bien !

CINDY :

François, fais quelque chose.

FRANCOIS :

Quoi ?

CINDY :

Je ne vous laisserai pas faire.

CHRISTIANE :

Et qu'est ce que vous allez faire ? Me casser la figure ? Remarquez, vous êtes assez vulgaire pour ça.

CINDY :

Et pourquoi pas ?

MARTIN :

Il faudra me passer sur le corps d'abord. De toute façon ma manucure est foutue alors. Restez derrière moi Madame Lamier, je vous protège.

CINDY :

Casse-toi de là mauviette !

ELISE :

Eh Cindy, c'est génial. Regarde ! *(elle lit un manuscrit)* La saga de L'Empire. Oh mais je connais ça ! Papa me racontait une histoire comme ça quand j'étais petite. L'histoire de Christelle belle et sensuelle ou l'initiation érotique d'une jeune fille sous Napoléon.

CHRISTIANE :

Christelle, c'est moi.

FRANCOIS :

Et Napoléon c'est papa !

CHRISTIANE :

Dans ce carton, il y a tous les romans que Georges a écrits pour moi quand nous étions jeunes. J'en fais ce que je veux !

CINDY :

Vous n'avez pas le droit ! François et Elise doivent avoir leur part.

CHRISTIANE :

Quand je serais morte !

ELISE :

Je pourrais jouer dans le film !

CINDY :

Mais vous ne pouvez pas la laisser vous dépouiller de vos droits quand même.

ELISE et FRANCOIS :

On s'en fout.

CINDY :

Comment ça on s'en fout ?

ELISE :

Ben oui ! L'argent, c'est pas l'important quand on est riche d'amour. Isabelle tome 12 p 342.

FRANCOIS :

Et moi je n'ai besoin que de toi !

CINDY (*elle embrasse François*) :

Oh François !

CHRISTIANE :

Eh bien comme ça tout le monde est content.

MARTIN :

Euh non, pas moi...

TOUS LES AUTRES :

Oui mais toi, on s'en fout !!!

EPILOGUE

TOUS

Dans la bibliothèque...

L'urne n'est plus là et un énorme bouquet de fleurs l'a remplacée.

Voix off radio...

« ... Vous écoutez « On vous dit tout » et pour la première émission de la saison, nous vous avons dégoté un magnifique scandale : Pauline Laurence, la femme du célèbre auteur de la saga « Le siècle des Lumières » aurait fait éditer sous son nom les œuvres de jeunesse de son mari sous le titre « La saga de l'Empire ». Martin Faisant, son éditeur dément formellement. Et pourtant les sources sont sûres puisque c'est sa belle-fille elle-même, Cindy Lamier, qui la dénonce dans son autobiographie. Toujours dans la famille Lamier-Laurence, précisons la sortie mercredi du film événement « Isabelle ». Une magnifique adaptation où l'actrice principale, Elisa Belle, crève l'écran. Elle sera certainement la révélation de l'année puisqu'elle sort depuis quelques mois avec Maxime Tchaoureskovitch. Et tout de suite, le nouveau titre des Dirty Dick : Dans ton « Bip »

Elise entre par la porte de la bibliothèque, elle est au téléphone et habillé très sexy.

ELISE :

Oui je l'ai reçu oui... (*elle va vers les fleurs*) Elles sont magnifiques... Comme moi ? Oh, tu es trop chou. Chouchou... Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Moi plus. Non moi plus. Moi plus. Tu arrives quand ? Dans deux heures. Tu me manques.... Oui moi aussi... Moi aussi... Moi aussi. Non c'est toi qui raccroches. Non c'est toi... ... Allo ? Allo ? Allo ? Ben... Il a raccroché.

François entre par la porte du bureau, il est habillé grunge et a les cheveux longs.

FRANCOIS :

Ça va sœurette ?

ELISE :

Salut François.

FRANCOIS :

Cindy n'est pas avec toi ?

ELISE :

Elle est dans le jardin. *(elle tend son doigt où brille une bague)* T'as vu ?

FRANCOIS :

Ouais pas mal.

ELISE :

Tu crois que ça veut dire qu'il veut m'épouser.

FRANCOIS :

Faudrait déjà que tu couches avec.

ELISE :

Ah ouais ! Cindy dit ça aussi.

FRANCOIS :

Parce que, visiblement, là, le mec, il en peut plus.

ELISE :

Ouais ! Cindy dit ça aussi.

FRANCOIS :

Mais ouais ! Vas-y, prends ton pied !

ELISE :

Cindy dit ça aussi... Ouais vous avez raison ! Ce soir, je couche. !

CHRISTIANE (OFF) :

C'est inadmissible... Un affront pareil... Je vais leur faire payer... Vous entendez Martin !

FRANCOIS :

Merde ! Maman est là ?

ELISE :

Oui pourquoi ?

FRANCOIS :

Ça va chier !

Christiane entre par la porte de la bibliothèque, elle est habillée en diva, tout en rose et blonde platine, Martin la suit.

CHRISTIANE (à Martin) :

Vous m'appellez le Figaro, je veux un article de démenti dans le prochain numéro...

MARTIN :

Mais... *(Christiane le gifle)* Oh !... Oui, merci, tout de suite... maîtresse.

CHRISTIANE :

Et appelez-moi la deuxième chaîne. Je veux un droit de réponse ce soir dans le journal de vingt heures. M'accuser de plagiat. Moi ! Petit journaliste de merde.

ELISE et FRANCOIS :

Bonjour Maman...

CHRISTIANE :

Pas de sensibleries !

CHRISTIANE (Elle va vers François) :

Tu es content ? Tu es fier de ta femme ? Grâce à elle tout le monde me traite de voleuse maintenant... Il paraîtrait que j'édite les romans de Paul Laurence son mon nom ?

ELISE :

Ben, c'est un peu vrai quand même !

CHRISTIANE :

Toi va te coucher !

ELISE :

Oui justement !

CHRISTIANE :

Un livre sur nous ! Quelle garce ! Aucune imagination ! Et ça s'appelle un auteur ! Ça devait rester en famille ! Les histoires de famille, ça reste en famille !

MARTIN :

Elle a du style quand même ! *(Christiane gifle Martin)* Oh oui, merci, tout de suite maîtresse !

ELISE ET FRANCOIS :

Maman !

CHRISTIANE :

Il aime ça !

ELISE (à part à Martin) :

Martin ! Première leçon, pour devenir un homme... Tuer la mère... Enfin ma mère...

CHRISTIANE (à François) :

Je te préviens François, je vais le faire interdire ce bouquin. Tu auras des nouvelles de mon avocat.

FRANCOIS :

Tu rigoles !

CHRISTIANE :

Est ce que j'ai l'air de rigoler ? Tu as pensé aux voisins ? Qu'est-ce qu'ils vont penser de nous, les voisins ? Martin !!!

ELISE (à Martin) :

Vas-y ! Balance lui un truc !

MARTIN (à Elise) :

J'aime ça !

CHRISTIANE :

Martin !!!

MARTIN (à Christiane) :

Oui, merci, tout de suite maîtresse !

CHRISTIANE :

Faites les valises, on s'en va...

MARTIN :

Oui, merci, tout de suite maîtresse !

Christiane s'apprête à partir suivi de Martin.

CINDY (OFF) (elle souffle et gémit) :

François... Chouchou ... Chouchou... Ça vient...

Cindy en jolie robe et enceinte jusqu'aux dents entre par la porte du bureau.

CINDY (elle souffle et gémit) :

... François... François... Chouchou...

CHRISTIANE :

Qu'est ce que c'est que ça ?

FRANCOIS :

Ben Cindy et moi on voulait te faire la surprise... On va avoir un bébé.

CINDY (*elle souffle et gémit*) :

... Chouchou... Ça vient... J'accouche...

ELISE :

C'est génial ! Moi aussi, ce soir je couche.

CINDY (*elle s'accroche à Elise*) :

Je te dis que j'accouche !

FRANCOIS :

Pute pute pute pute...

CHRISTIANE :

Ah non ! Pas ici vous allez me faire des saletés... Martin ! Martin !

MARTIN :

Oh ! Oui, merci, tout de suite maîtresse.

CHRISTIANE :

Aidez François à mettre cette grosse vache sur le canapé...

CINDY :

Grosse vache toi-même.

FRANCOIS :

Pute pute pute pute... (*il se gifle lui-même*)

François et Martin portent Cindy jusqu'au canapé

CINDY (*elle souffle et gémit*) :

François, François, j'ai mal, j'ai trop mal ! Je ne veux pas qu'il sorte !

ELISE :

Respire Cindy, respire.. Comme ça (*Elise halète*). Je sais, je fais une infirmière dans mon prochain film.

CINDY (*elle souffle et gémit, à François*) :

Tout ça c'est de ta faute ! Je t'avais dit que je ne voulais pas d'enfants.

MARTIN :

C'est sûr, ça va encore poser des problèmes d'héritage.

CINDY (*elle s'arrête d'halèter, soupçonneuse*) :

Quel héritage ?

FRANCOIS :

Ça ne va pas recommencer !

CHRISTIANE (*à François, montrant le ventre de Cindy*) :

Le seul héritage qu'il aura c'est ton nez !

ELISE :

On s'en fout de l'héritage ! On est une famille !

CINDY (*elle halète, sur le point d'accoucher*) :

Je le savais ! Je déteste la famille !

FIN